

Unité *des Chrétiens*



Tous appelés
à la « catholicité »

Unité des Chrétiens

N° 162 – avril 2011

ADMINISTRATION

Revue trimestrielle éditée par
l'association UADF
58 avenue de Breteuil
F-75007 Paris

Directeur de la publication :
Franck Lemaître

Maquette :
www.marnat.fr

CPPAP : 0914 G 82028
ISSN : 1248 9646
Dépôt légal à parution

REDACTION

Directeur de la rédaction :
Franck Lemaître

Directrice adjointe de la rédaction :
Catherine Aubé-Elie

Comité interconfessionnel de rédaction :
Catherine Aubé-Elie, Matthew Harrison,
Franck Lemaître, Michel Stavrou, Philippe
Sukiasyan, Étienne Vion

redaction.udc@cef.fr

ABONNEMENTS

- France et Union européenne : 28 €
- Autres pays : 32 €

Envoyez vos coordonnées (prénom, nom,
adresse, téléphone) sur papier libre et votre
chèque à l'ordre de UADF-UDC à :

SER – Abonnements
14 rue d'Assas
F-75006 Paris
Tél : 01 44 39 48 48
abonnement.udc@cef.fr

Virements :

Domiciliation : CIC Paris Bac
IBAN : FR763006 6100 4100 0105 6260 833
BIC : CMCIFRPP
Préciser : « frais partagés »

ÉDITORIAL

- 3 **Pour un œcuménisme « catholique »**
Franck Lemaître

ESSENTIEL

- 4 **Le Notre Père, itinéraire pour la conversion des Églises**
Jean-François Chiron et Jean Tartier
- 5 **Anglicans et catholiques après la naissance de l'Ordinariat**
Franck Lemaître

DOSSIER : TOUS APPELÉS A LA « CATHOLICITÉ »

- 6 **Ensemble et divers**
Martin Hoegger
- 7 **La catholicité de l'Église : don et vocation
L'apport de Foi et Constitution à la réflexion sur la catholicité**
John Gibaut
- 14 **La communauté de Grandchamp : la catholicité du cœur**
Sœur Minke
- 17 **Un vitrail pour appeler à l'unité chrétienne**
- 19 **Catholicité : une lecture biblique**
Gosbert Byamungu

RENCONTRE

- 23 **Bernard Sesboüé**
Catherine Aubé-Elie

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

- 27 **Novembre, décembre 2010 et janvier 2011**

Lectures

Agenda

Pour un œcuménisme « catholique »

En ce début d'année 2011, la revue *Unité des Chrétiens* a fêté discrètement son quarantième anniversaire. C'est en effet en 1971 qu'était publié le premier numéro de ce trimestriel, alors sous la responsabilité du « Comité épiscopal pour l'unité ». 160 numéros plus tard, les choix éditoriaux de ce périodique – aujourd'hui placé sous le patronage du Conseil d'Églises chrétiennes en France – sont effectués par un comité interconfessionnel de rédaction (anglican, arménien, catholique, orthodoxe et réformé).

S'il fallait résumer à grands traits l'évolution de la revue, on pourrait parler d'un élargissement progressif de ses intérêts œcuméniques, ou pour le dire autrement, d'un souci grandissant de la « catholicité » de l'œcuménisme.

En donnant la place dans ses colonnes à des contributions issues d'un remarquable colloque organisé par les Églises chrétiennes du Canton de Vaud, c'est encore un élargissement que propose ce numéro, en intégrant la réflexion œcuménique menée au-delà des Alpes.

Ce colloque avait précisément pour thème « la catholicité », ce mot qui cherche à exprimer une plénitude (*kath'holou*, selon le tout) à la fois qualitative et quantitative, spatiale et temporelle. Pourtant, s'il est un mot empoisonné en œcuménisme, c'est bien l'adjectif « catholique ». En raison des divisions, certains qualificatifs – « catholique » bien sûr ! mais aussi « apostolique », « évangélique », « orthodoxe » - semblent désormais réservés à une famille confessionnelle, quand ils devraient marquer toute vie ecclésiale. Par delà le double écueil du particularisme ou du centralisme, ce numéro est donc une invitation à redécouvrir la catholicité comme un *don* fait par Dieu à son Église, et comme une *vocation* pour toutes les Églises.

D'une certaine manière, c'est le mouvement œcuménique lui-même qui est appelé à la « catholicité ». Toujours on court le risque d'un œcuménisme partiel, chaque fois qu'on veut privilégier une relation bilatérale, en créant un « espace Schengen » ecclésial¹, où une plus grande unité entre Églises se réalise par le renforcement des frontières

avec d'autres Églises. Deux familles ecclésiales peuvent bien sûs avancer vers leur unité visible, mais la plénitude de la communion ne pourra être que celle qui associera l'ensemble des Églises du Christ. Par delà les relations bilatérales, c'est toujours un œcuménisme « catholique » qu'il faut viser, celui qui prend en compte le tout de l'Église, c'est-à-dire qui garde le souci de l'unité de tous les chrétiens.

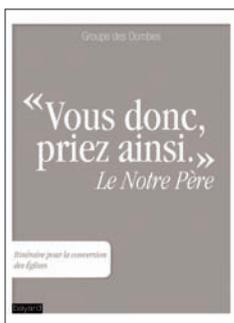
Certains aujourd'hui préconisent même des alliances stratégiques, en proposant à leurs interlocuteurs d'une autre Église de faire front ensemble, en s'opposant à d'autres traditions ecclésiales. Et l'on trouve ici ou là des lectures « politiques » des relations œcuméniques, certains rapprochements ecclésiaux étant présentés comme un contrepois à telle ou telle tendance théologique (conservatrice, libérale...). L'analyse des relations interconfessionnelles en termes concurrentiels ne saurait faciliter les avancées œcuméniques. Le souci de la catholicité ne devrait-il pas nous rendre insupportable cet œcuménisme partiel qui veut ignorer ou exclure certains chrétiens ?

Privilégier certains liens jugés prioritaires au détriment d'autres relations plus difficiles : une telle compréhension « fractionnelle » de la démarche œcuménique n'est pas celle des lecteurs fidèles d'*Unité des Chrétiens*. Pour des raisons commerciales, notre revue quarantenaire bénéficie à l'occasion de son anniversaire d'une maquette renouvelée, aux couleurs chatoyantes. Et de manière symbolique, elle passe de cinq à neuf couleurs pour décliner ses rubriques : neuf comme autant de lettres dans le mot « chrétiens », comme pour souligner graphiquement son souci de l'unité de *tous* les chrétiens.

Frère Franck LEMAÎTRE

1. L'expression est empruntée à John Arnold.

Le Notre Père, itinéraire pour la conversion des Églises



En 1991, un texte programmatique du Groupe des Dombes invitait les Églises à la « conversion ». Vingt ans plus tard, un nouveau document invite les chrétiens à tirer les conséquences œcuméniques de la récitation commune du Notre Père. Extraits de la préface des deux co-présidents.

Le Groupe des Dombes, connu pour s'être confronté à des questions qui restent séparatrices entre chrétiens de différentes confessions, propose aujourd'hui une méditation sur ce qui leur est commun, la prière du Notre Père. « *Vous donc, priez ainsi* » : dans les évangiles de Matthieu et Luc, Jésus donne à ceux qui le suivent de pouvoir dire, ensemble, « Notre Père ». Depuis quelques décennies, les progrès du mouvement œcuménique vécus par les Églises ont permis à leurs membres de pouvoir, à nouveau, prier ensemble, dans une même traduction, la prière du Seigneur. Il s'agit maintenant de se redire, en rendant grâce pour le don, à quelles tâches sont appelés les bénéficiaires de ce don.

En effet, prier ensemble, même avec les paroles reçues du Seigneur, serait insuffisant, serait peut-être même une trahison, si le fait d'être parvenu à cette étape décisive devait conduire à en rester là, à se satisfaire d'en être arrivé là.

La prière chrétienne ne laisse pas indemnes ceux qui prient en vérité. Prier le Père, par le Fils, dans l'Esprit, ne fait pas qu'exprimer la condition filiale de celui ou celle qui prie ; elle la renforce, car il s'agit de prendre à son compte ce qui est donné gratuitement, de le recevoir, de l'incarner en quelque sorte. Et cela vaut pour la relation à ceux qui sont, par le baptême et dans une même foi, enfants du même Père, et donc des frères et

des sœurs en Christ, Fils Premier-né. « *Notre Père* » : ce que sont les chrétiens les uns par rapport aux autres, ils ont à le devenir toujours davantage.

Mais la prière du Notre Père manifeste que l'appel à la conversion, même dans une perspective œcuménique, ne vise pas d'abord la relation à l'autre, frère et sœur en Christ avec qui le Notre Père est prié ; il concerne d'abord la relation au Père. La démarche œcuménique, comme la vie chrétienne, doit être centrée sur Dieu ; et puisque le Dieu qui est le centre et la source est prié comme « *Notre Père* », il est manifeste que c'est d'une relation toujours mieux « ajustée » à un Dieu qui est Père de ceux qui le prient que dépend la relation au frère. C'est ainsi que la relation vraie au Père doit, sous peine de mensonge, se prolonger dans la relation au frère, et la renouveler. Les chrétiens des différentes confessions qui, depuis plus de quarante ans, prient ensemble le Notre Père l'ont expérimenté ; et, pour cela, ils rendent grâce. [...]

Mieux mesurer, ensemble, ce qu'exige une même prière ; tracer, ensemble, un itinéraire que nos Églises sont appelées à parcourir : cela ne va pas sans ce que le Groupe des Dombes appelle une *conversion*. « Ceux-là sont fils de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu : vous n'avez pas reçu un esprit qui vous rende esclaves et vous ramène à la peur, mais un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous

crions : *Abba, Père* » (Rm 8,14-15). C'est peut-être une certaine peur qui retient nos Églises de s'engager plus franchement sur le chemin de l'œcuménisme, et donc d'une plus grande communion : peur que soit porté atteinte à des patrimoines spirituels et aussi institutionnels, peur d'un inconnu, alors que, dans un temps perçu comme plus rude, la réaffirmation des convictions (même légitimes) est devenue plus rassurante. C'est donc par une invocation commune, dans un même Esprit, que ceux qui se savent fils osent crier « Père », pour que la redécouverte d'une même paternité fasse mieux prendre conscience des exigences fraternelles qu'elle implique.

Ainsi donc, s'il est un terrain où doivent s'harmoniser le dire et le faire, avec souvent, hélas, lacunes et imperfections, c'est bien celui de la prière. Le Notre Père n'échappe pas à cette exigence, parce que cette prière nous vient du Christ et que chacune de ses sept demandes nous engage ensemble, concrètement, dans le temps et la société qui sont les nôtres.

Sommes-nous vraiment conscients de l'actualité du Notre Père, du chemin de conversion qu'il implique, quand les chrétiens, seuls ou dans leurs célébrations, ont pris l'habitude de le réciter un peu trop facilement, voire machinalement ?

Père Jean-François CHIRON &
Pasteur Jean TARTIER

Anglicans et catholiques après la création du premier Ordinariat

Le 15 janvier 2011 a été créé en Angleterre un Ordinariat pour les chrétiens de tradition anglicane désirant entrer dans la pleine communion de l'Église catholique. Le même jour, trois évêques anglicans ont été ordonnés au ministère presbytéral dans l'Église catholique. Deux autres évêques émérites ont suivi le même chemin le 18 février et le 5 mars. À Pâques ce seront plusieurs centaines de fidèles et quelques dizaines de prêtres anglicans (sur les 20 000 en exercice, avec 500 ordinations chaque année) qui entreront dans l'Église catholique au sein de l'Ordinariat.

Des réactions officielles

Lors de sa visite au Royaume Uni en septembre 2010, le pape Benoît XVI avait qualifié le projet d'Ordinariat de « geste prophétique », une expression qui demandait à être clarifiée. Interrogé par Radio Vatican, Rowan Williams a déclaré que la création de l'Ordinariat n'était en rien « une agression », tout en exprimant le souhait que l'Ordinariat pourrait aider les catholiques à mieux cerner la valeur du patrimoine anglican. Dans une exégèse voisine, l'archevêque catholique de Westminster a précisé que l'Ordinariat serait un geste prophétique s'il contribuait à montrer comment les deux patrimoines de foi – catholique et anglican – « pouvaient s'aider mutuellement pour la mission aujourd'hui ».

En monde anglican

Certains anglicans ont souligné que les trois premiers membres de l'Ordinariat n'étaient pas en charge d'un diocèse de l'Église d'Angleterre, mais que ces *flying bishops* (visiteurs épiscopaux) s'occupaient des paroisses refusant les ministères féminins ; qu'on pouvait

donc considérer que le cadre spécial qui était déjà le leur dans l'anglicanisme était simplement transféré dans l'Église catholique, où ils auraient la charge des mêmes communautés.

D'autres anglicans de tendance anglo-catholique qui ne souhaitent pas entrer dans l'Église catholique sont fâchés contre leurs amis qui ont décidé de rejoindre l'Ordinariat et soulignent que ces départs fragilisent le courant « catholique » au sein de l'anglicanisme, en donnant par ricochet plus de poids aux tendances libérales ou évangéliques.

Par ailleurs certains anglicans qui n'excluent pas de rejoindre l'Église catholique sont peu favorables au dispositif spécial de l'Ordinariat, et expriment leur préférence pour une entrée dans un diocèse « normal ».

On rappelle encore dans les milieux anglicans que les passages de fidèles et de ministres ordonnés se font dans les deux sens, un article récent du *Church Times* ayant montré que l'Église anglicane d'Amérique du Sud avait accueilli plusieurs prêtres catholiques [romains].

En monde catholique

Dans un contexte de pénurie vocationnelle, l'arrivée de nouveaux mi-

nistres ordonnés génère des réactions contrastées chez les catholiques : certains estiment regrettable que soient admis dans l'Église catholique d'anciens prêtres anglicans au seul motif de leur opposition aux ministères féminins. D'autres se réjouissent qu'un ministère paroissial soit officiellement confié à des hommes mariés dans l'Église catholique latine. Ils font aussi remarquer que, conformément aux normes de la constitution apostolique *Anglicanorum coetibus*, c'est un « conseil de gouvernement » qui proposera au pape les noms des Ordinaires, et non pas le nonce apostolique. Deux pratiques – clergé marié et choix des évêques de manière synodale – qui pourraient constituer des apprentissages pour l'Église catholique en Occident.

Enfin des théologiens soulignent que la création de cet Ordinariat est une nouvelle entorse au principe traditionnel qui veut qu'un diocèse ou une paroisse rassemble « tous les fidèles du territoire donné » (canon 518) ; que cette organisation en réseaux convictionnels ou en paroisses « thématiques », et la superposition des juridictions qu'elle implique, met en péril l'unité ecclésiale en un lieu.

Frère Franck LEMAÎTRE

Le dialogue international entre anglicans et catholiques se poursuit

Une nouvelle commission ARCIC tiendra sa première rencontre en mai 2011 au monastère de Bose. Sous la présidence d'un archevêque anglican néozélandais, David Moxon, et d'un évêque catholique anglais, Bernard Longley, la vingtaine de membres travaillera des questions d'ecclésiologie (l'Église comme communion, locale et universelle) et de théologie morale (le discernement éthique). L'objectif assigné au dialogue à son démarrage dans les années 1960 demeure : « le rétablissement de la pleine communion dans la foi et la vie sacramentelle » par un dialogue fondé « sur l'Évangile et les traditions anciennes » qui sont communes aux anglicans et aux catholiques.

Tous appelés à la « catholicité »

Ensemble et divers

Pasteur de l'Église évangélique réformée du Canton de Vaud, Martin Hoegger en est le responsable à l'œcuménisme. Secrétaire exécutif de la Communauté des Églises chrétiennes de ce canton, il a été une des chevilles ouvrières des manifestations œcuméniques – célébration et colloque – qui ont rassemblé de très nombreux chrétiens de Suisse romande au début de septembre 2010*.



« Ensemble et divers », ce fut d'abord une grande et belle célébration œcuménique à la cathédrale de Lausanne le dimanche 5 septembre 2010.

Une célébration colorée, avec une assemblée d'un millier de personnes, a cherché à exprimer ce thème ; avec pour beau symbole un vitrail mobile, mis en place par 25 responsables d'Église, de communauté ou de mouvement.

« Ensemble et divers », ce fut aussi un colloque organisé à l'Institut œcuménique de Bossey, où ont pu échanger des théologiens, des responsables et des laïcs de différentes Églises membres de la Communauté des Églises chrétiennes dans le Canton de Vaud. Ils ont cherché à préciser ce que la catholicité signifie dans chaque tradition, ce que les Églises peuvent partager déjà, et ce qui les sépare encore.

Pour que cet échange soit aussi concret que possible, deux orateurs de chaque confession (anglicane, catholique-romaine, catholique-chrétienne, évangélique, orthodoxe et réformée) – l'un théologien, l'autre responsable d'Église – étaient invités à se concerter pour répondre à trois questions : a) Comment votre Église peut-elle enrichir les autres Églises par sa compréhension et sa pratique de la catholicité ? b) Comment votre Église peut-elle être enrichie par d'autres Églises par leur compréhension et leur pratique de la catholicité ? c) Comment votre Église comprend-elle la catholicité ?

Un appel à redécouvrir la richesse du terme « catholique »

« Toutes les Églises sont appelées à redécouvrir avec joie et humilité la richesse du titre de « catholique », invite le document de synthèse. La catholicité est à la foi un don et une tâche.

« Toutes les Églises chrétiennes vivent déjà la catholicité à leur manière. Mais aucune Église chrétienne n'est pleinement catholique. La catholicité de chaque Église est imparfaite aussi longtemps qu'elle n'accueille pas la catholicité des autres Églises. Toutes les Églises sont appelées à vivre une catholicité œcuménique en échangeant leurs dons et en reconnaissant leurs manques ».

Les Actes du colloque seront publiés dans le courant du printemps 2012 chez Labor et Fides. Espérons qu'ils nourriront cet « échange des dons » auquel les participants ont goûté durant cette belle rencontre !

Martin HOEGGER

[*] La rédaction d'*Unité des Chrétiens* remercie les organisateurs de ces manifestations d'avoir autorisé la reproduction (partielle) d'interventions. La collaboration du pasteur Martin Hoegger a été très précieuse pour la préparation de ce numéro.

La catholicité de l'Église : don et vocation

L'apport de Foi et Constitution à la réflexion sur la catholicité

Professeur de la faculté de théologie de l'université Saint-Paul (Ottawa, Canada), le chanoine anglican John Saint-Helier Gibaut est actuellement directeur de Foi et Constitution au Conseil œcuménique des Églises. Dans une étude fouillée des documents d'accord multilatéraux de cette commission, il montre comment on est parvenu à une compréhension œcuménique renouvelée de la catholicité*.

Par la bouche de Roméo, Shakespeare affirme : « Porterait-elle un autre nom, la rose sentirait tout aussi bon ». Pourtant, en horticulture comme en ecclésiologie, tout est une question de noms. Les noms que les chrétiens emploient, se refusent à employer ou ne peuvent pas employer pour se désigner eux-mêmes ou pour désigner les autres, sont intrinsèquement associés à cet objectif œcuménique qui est de nous recevoir les uns les autres en tant que membres de l'Église une, sainte, catholique et apostolique. On étudiera ici, sous différentes perspectives, la manière dont nous employons le terme « catholique ». [...]

Dans l'introduction à son livre *Reformation : Europe's House Divided*, Diarmaid MacCulloch écrit : « Qui est catholique ? Ou qu'est-ce qu'un catholique ? Ce mot grec est devenu l'un des principaux champs de bataille du christianisme latin : il est en effet employé de manières différentes, que trouvent complètement déroutantes ceux qui observent de l'extérieur les travers des chrétiens. Le mot « catholique » est l'équivalent linguistique des poupées russes. Il peut qualifier l'ensemble de l'Église chrétienne fondée il y a deux mille ans en Palestine,

ou encore la moitié occidentale de l'Église qui s'est séparée du christianisme byzantin il y a mille ans, ou encore la partie de la moitié occidentale de l'Église qui est restée fidèle à l'évêque de Rome (le pape) après le XVI^{ème} siècle, ou encore un chrétien européen protestant qui considérerait que l'évêque de Rome était l'Antéchrist, ou encore une faction "anglo-catholique" moderne de la Communion anglicane. Comment ce terme peut-il qualifier toutes ces choses et garder un sens ?... La Réformation a introduit bien d'autres complications dans ce terme ; en fait, il y a eu de multiples et diverses Réformations, dont presque toutes auraient pu dire qu'elles visaient simplement à recréer le christianisme catholique authentique »¹.

MacCulloch fait encore remarquer : « Manifestement, beaucoup de gens veulent s'appliquer à eux-mêmes le mot catholique »². Depuis le XVI^{ème} siècle, le problème est que les Églises sont incapables de reconnaître la catholicité les unes des autres, pour des raisons ayant trait à la doctrine, à la théologie des sacrements (et en particulier à l'eucharistie), à l'ecclésiologie, au ministère, à la morale et à d'autres choses encore de ce genre.

Si le mot « catholique » – du grec *kath' holou*, signifiant « en général », « dans l'ensemble » et « universel » – n'est pas un terme biblique, il est entré dans le vocabulaire chrétien dès l'époque de l'Église primitive. Sa plus ancienne occurrence se trouve dans l'enseignement d'Ignace d'Antioche à propos de l'unité eucharistique de l'Église sous l'autorité de l'évêque, dans *l'Épître aux chrétiens de Smyrne* : « Là où paraît l'évêque, que là soit la communauté, de même que là où est le Christ Jésus, là est l'Église catholique » (8. 2). Ce qui rend l'Église « catholique », c'est la présence du Christ ressuscité.

Vers le milieu du II^{ème} siècle, la catholicité est devenue un terme plus qualitatif qu'on employait en rapport avec certains éléments de la foi et de la praxis d'une communauté chrétienne dont on jugeait qu'ils menaçaient l'universalité de l'Église et de



[*] Version légèrement abrégée de la conférence de John Gibaut ; adaptation française et intertitres d'*Unité des Chrétiens*.

son Évangile. Dans ce cas, catholicité devient synonyme d'orthodoxie, par opposition à l'hérésie et au schisme qu'on constatait par exemple au sein des communautés gnostiques. La Tradition catholique émergente se distingue d'autres traditions dans les domaines de la doctrine, de la liturgie et de la morale.

S'il est vrai que de telles distinctions sont essentielles, le terme de catholicité s'est appauvri avec le temps dans la mesure où il en a été réduit à servir de critère. Ce serait certes aller trop loin que d'établir une analogie avec le pélagianisme ; pourtant, selon une certaine interprétation de ce terme, l'accent est mis non pas sur la présence du Christ dans l'Église mais sur la fidélité d'une Église aux expressions canoniques de la doctrine, du ministère, de la liturgie et de la morale par opposition à celles des communautés chrétiennes hérétiques et schismatiques. Dans l'Occident médiéval, par exemple, la catholicité est formellement associée à l'orthodoxie doctrinale « romaine » et au siège « romain ». À mesure que la Réforme progresse, l'opposition simpliste entre « catholique » et « protestant » apparaît comme une fracture en puissance. Il y a bien sûr des traditions réformées qui ont affirmé ou redéfini le terme « catholique » pour lui donner un sens plus large que le seul sens de « romain », comme le prouvent les enseignements de Jean Calvin, de Philippe Melancthon, des réformateurs anglais, des « anglo-catholiques » de l'anglicanisme du XIX^{ème} siècle et d'autres encore. Et, bien entendu, les Églises orthodoxes ont toujours affirmé leur catholicité intégrale. Mais, dans cet élargissement du sens donné au mot « catholique » au-delà de « romain », ce terme continue à être employé comme critère pour marquer la limite entre une com-

munauté chrétienne et une autre. C'est avec juste raison que Diarmaid MacCulloch compare le mot « catholique » à une poupée russe.

Compte tenu de son histoire, le mot « catholicité » a donc été source de confusion et de perturbation dans l'histoire des relations entre les Églises divisées. Un pas important dans la redécouverte de la catholicité a été fait par la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises. Les textes de Foi et Constitution consacrés à la catholicité que nous présentons ci-après ne sont pas exhaustifs, mais ils sont représentatifs des grands axes de la réflexion de Foi et Constitution sur ce thème au cours des cinquante dernières années.

La Conférence mondiale de Foi et Constitution de Montréal, 1963

Foi et Constitution a commencé à réfléchir à la catholicité dans les années 1960, notamment lors de sa quatrième Conférence mondiale, qui s'est tenue à Montréal en 1963. Lors d'une séance consacrée à « la catholicité », des documents sur ce thème ont été présentés par l'archiprêtre Vitali Borovoi, de l'Église orthodoxe russe, et par le professeur Claude Welsh, méthodiste américain³. Dans son introduction à cette séance, Lukas Vischer a fait remarquer que le mouvement œcuménique avait esquivé la discussion sur la catholicité en raison de son histoire polémique, mais que le temps était venu de commencer à l'examiner dans une perspective œcuménique : « Du fait de la croissance et des progrès du mouvement œcuménique, toutes les Églises ne sont-elles pas confrontées à la nécessité de s'interroger de nouveau et sous des formes nouvelles sur ce que nous entendons lorsque nous confessons que l'Église, le peuple appelé par Dieu en Christ,

le Corps même du Christ, est catholique ? En conséquence, nous ne devons pas éviter ce terme ; il nous faut au contraire essayer de redécouvrir ce qu'il signifie et le libérer de l'appauvrissement et de la réduction dont il a été victime au cours de l'histoire de l'Église »⁴.

Si les deux brèves pages constituant la préface de Vischer étaient d'abord destinées à présenter les principaux intervenants de cette session, elles ont en même temps esquissé un plan de route pour parvenir à une compréhension œcuménique renouvelée de la catholicité, et cette orientation s'est maintenue tout au long de la réflexion de Foi et Constitution jusqu'aujourd'hui : « [Les Églises] ne peuvent plus faire de la catholicité un attribut de leur propre Église particulière, dans l'absolu ou de manière statique : la catholicité appartient en effet à l'Église du fait qu'elle est fondée sur le Christ, le Seigneur du monde. Certes, toutes les Églises sont profondément convaincues qu'elles vivent ce don d'une manière toute particulière. Comment pourrait-il en être autrement dès lors qu'elles proclament Christ au monde ? Certaines d'entre elles sont en outre convaincues que ce don ne peut se réaliser en dehors d'elles. Cependant, on en vient de plus en plus à admettre que la catholicité ne saurait être entendue uniquement comme une possession mais qu'elle doit plutôt être considérée comme la tâche que l'Église doit accomplir. La catholicité est un terme dynamique. L'Église du Christ n'est pas simplement catholique : elle est en devenir catholique ; et les Églises séparées sont liées entre elles dans cette tâche consistant à manifester toujours davantage le don qu'elles ont reçu. Elles avancent ensemble et, de ce point de vue, on peut dire que le mouvement œcuménique est un

mouvement qui contribue à la croissance de la vraie catholicité »⁵.

Groupe mixte de travail : *Catholicité et apostolicité, 1968*

Un pas important est fait avec le texte préparé en commun par Foi et Constitution et le Secrétariat pour la promotion de l'unité des chrétiens, à Rome, dans le cadre de la Commission théologique du Groupe mixte de travail entre le COE et l'Église catholique. La rédaction de *Catholicité et apostolicité* commence en 1966 et s'achève en 1968. Au départ, ce texte reconnaît que le terme « catholique » a été employé « pour distinguer certaines Églises chrétiennes des autres »⁶ et que le temps est venu de reprendre une étude œcuménique à la fois de la catholicité et de l'apostolicité à partir de positions nouvelles. Ce document met en contraste les positions qui font de la catholicité un principe donné et celles qui en font une exigence. Dans la manière dont il traite de la catholicité, il fait une présentation bien équilibrée de ces deux positions : « L'Église est catholique dans son *essence* parce qu'elle est constituée par le don de la communion trinitaire que le Verbe incarné fait à l'humanité. [...] Dès lors, l'Église prouve qu'elle est catholique dans son agir dans la mesure où elle est en communion avec Jésus Christ, présent et actif au milieu d'elle par la puissance de Son Saint Esprit »⁷.

Pour ce document, la catholicité est trinitaire, christocentrique, pneumatique et missionnaire, et elle s'exprime dans le service concret à l'humanité⁸. Dans ce contexte, l'enseignement d'Ignace d'Antioche est exprimé d'une manière peut être plus ouverte que ne l'entendait l'auteur de la *Lettre aux chrétiens de Smyrne* lorsqu'il écrivait : « Là où est Jésus Christ, là est l'Église catholique » :

« Grâce au Seigneur qui en est le maître, la communauté locale, assemblée autour des ministres du Christ, dans la communion des saints depuis Abel le juste jusqu'au tout dernier en date des élus et, par conséquent, en union avec l'Église de tous les temps et de tous les lieux, est une expression réelle de l'Église catholique »⁹.

Pourtant, ce don de la catholicité peut être trahi de multiples manières : en premier lieu, par un faux enseignement qui s'exprime non seulement dans la doctrine mais aussi dans la praxis. « C'est pourquoi l'Église est catholique quand elle est orthodoxe »¹⁰. L'hétéropraxie, c'est notamment la séparation d'avec les pauvres, la ségrégation sur le critère de la race, du pays, de la culture ou de la classe sociale ; la formation de sectes au sein de l'Église ; l'orgueil confessionnel ; l'emploi abusif du concept de « catholicité » lorsqu'il devient synonyme d'une tolérance qui menace l'identité chrétienne¹¹.

L'Assemblée du COE, Upsal, 1968 : *L'Esprit Saint et la catholicité de l'Église*

Une autre source qui a alimenté la réflexion de Foi et Constitution sur la catholicité est le rapport de section de l'Assemblée du COE à Upsal, en 1968, sur *L'Esprit Saint et la catholicité de l'Église*. Au départ, ce rapport était un document de travail de la commission Foi et Constitution¹². Si l'on constate de remarquables parallèles entre ce texte et *Catholicité et apostolicité*, on y constate aussi de nettes divergences qui, à la fois le rapprochent de la vision exprimée en 1963 par Lukas Vischer, mais aussi qui l'élargissent.

Comme les textes précédents, cette déclaration souligne l'interdépendance de la catholicité avec l'apostolicité, mais aussi avec l'unité et la

sainteté. Une des préoccupations majeures de Foi et Constitution est de ne pas traiter de la catholicité comme d'un principe relevant uniquement de l'ecclésiologie mais de le relier, dans le sens plus large de *kath' holou*, à la réalisation de la mission de Dieu dans le monde : « C'est en ce monde présent que Dieu offre la catholicité aux hommes par le truchement du ministère de Christ dans son Église. Le dessein de Christ est de rassembler les gens de tous temps, de toutes races, de tous lieux et de toutes conditions en une unité organique et vivante en Christ par l'Esprit Saint sous la paternité universelle de Dieu. Cette unité n'est pas seulement externe ; elle comporte une dimension interne plus profonde, laquelle s'exprime aussi par le terme de « catholicité ». La catholicité sera parachevée lorsque ce que Dieu a déjà commencé dans l'histoire sera définitivement révélé et accompli »¹³.

Cette vision élargie de la catholicité met en relation la quête de l'unité de l'Église avec l'unité de toute l'humanité, ce qui, en pratique, établit un lien entre le programme de travail classique de Foi et Constitution et ceux du courant du Christianisme pratique et de la commission Mission et Évangélisation.

Dans *L'Esprit Saint et la catholicité de l'Église*, la catholicité est présentée sans équivoque comme un don de l'Esprit, mais aussi comme « une tâche, une vocation et un engagement ». Sa manifestation – dans les domaines du culte, du témoignage et du service – peut rencontrer des obstacles, être refusée ou brisée, mais le don pneumatique et la vocation demeurent, distincts de leur manifestation, « dans l'espoir que, par l'action de grâce et la repentance, nous pourrions être renouvelés pour recevoir et actualiser cette catholicité qui est

don de Dieu à son peuple »¹⁵. Cette conception pneumatique de la catholicité se rapproche d'une doctrine de l'indéfectibilité de l'Église : « Non seulement l'Esprit Saint a maintenu l'Église en continuité avec son passé, mais encore Il demeure continuellement présent dans l'Église, agissant son renouveau intérieur et sa récréation. L'Église qui est au ciel est indubitablement une avec l'Église qui est sur la terre ; pourtant, l'Église qui est sur la terre ne se situe pas en dehors du processus historique »¹⁶.

Dans *L'Esprit Saint et la catholicité de l'Église*, le don de la catholicité se manifeste dans le culte et le témoignage, dans le service visant à la réalisation d'une humanité authentique et dans l'élimination de la discrimination et des préjugés. Ce document partage cette orientation avec le texte publié en 1968 par le Groupe de travail mixte sur le thème « Catholicité et apostolicité ».

Cependant, il n'assimile pas catholicité et orthodoxie. La manifestation de la catholicité peut certainement rencontrer des obstacles et être niée

mais, à l'encontre de ce que laisse entendre *Catholicité et apostolicité*, le don de la catholicité en tant que tel ne saurait être trahi. Pour Foi et Constitution, la catholicité est donnée, ce n'est pas quelque chose qu'on réalise ; cependant, ce don s'accompagne de l'exigence que la catholicité soit rendue visible et manifeste dans l'histoire.

Confesser la foi commune

La question de la catholicité est traitée par Foi et Constitution dans *Confesser la foi commune* (dont la première version est publiée en 1987), exposé œcuménique de la foi apostolique telle que confessée dans le credo de Nicée¹⁷. Ce texte reprend l'enseignement classique de Foi et Constitution sur la catholicité, se référant clairement à la déclaration sur l'Église adoptée par l'Assemblée de la Nouvelle Delhi en 1961 (qui avait, elle aussi, été préparée par Foi et Constitution).

Si la catholicité s'accompagne de l'exigence d'une expression authentique, elle est inhérente à la nature de

l'Église de par la présence du Christ et de l'Esprit : « Là où est Jésus Christ, là aussi l'Église est catholique ».

La nature et la mission de l'Église, 2005

La déclaration à laquelle travaille actuellement Foi et Constitution, *La nature et la mission de l'Église – Vers une déclaration commune*, aborde un large éventail de sujets. La catholicité n'est pas un thème principal de ce texte ; une place significative lui est cependant accordée, dans la tradition de Foi et Constitution, qui souligne que la catholicité est un don mais aussi une vocation et une exigence. La première section de ce document, intitulée « L'Église du Dieu Trinitaire », souligne la catholicité inhérente de l'Église, cette catholicité étant un don de Dieu ; et le texte cite directement *Confesser la foi commune*. Quant à la deuxième section, intitulée « L'Église dans l'Histoire », elle met l'accent sur les exigences de la catholicité.

Dans la ligne du texte de 1968 sur *L'Esprit Saint et la catholicité de l'Église*, il apparaît que la manifestation ou la concrétisation de la catholicité peut être – et bien trop souvent est – remise en cause et contestée. Pourtant, la catholicité demeure parce qu'elle est inhérente à la nature de l'Église, par la puissance de l'Esprit Saint. Ce qu'exige la catholicité, c'est que l'Église devienne ce qu'elle est.

Assemblée du COE, Porto Alegre, 2006 : Appelés à être l'Église une

Le dernier exemple de la manière dont Foi et Constitution traite de la catholicité nous vient du texte sur l'ecclésiologie qu'elle a préparé pour l'Assemblée du COE de 2006. Les rédacteurs de ce texte entendaient rassembler et diffuser les idées émises par Foi et Constitution sur l'ecclésiologie

Confesser la foi commune (1987)

240. Le Christ, plein de grâce et de vérité, est déjà présent sur la terre dans l'Église catholique. La plénitude de la grâce et de la vérité est présente dans chaque Église locale – et cette catholicité exige la communion de toutes les Églises locales, touche à l'identité de chacune d'elles et constitue une qualité essentielle de la communion qui les lie. Cette nature universelle de l'Église se réalise et s'exprime dans la grande diversité de la vie spirituelle des chrétiens et du témoignage qu'ils apportent à tous les peuples, à travers l'espace et le temps. Cette catholicité transcende les nationalismes, les traditions particulières et toutes les divisions de l'humanité. C'est une plénitude de vie. Dans la vie de l'Église, l'être humain tout entier et toutes les situations humaines sont mobilisées pour servir Dieu et le célébrer dans la diversité des rites et des traditions. Dans le culte de chaque Église locale est présente la totalité du mystère du Christ. Là où est Jésus-Christ, là aussi l'Église est catholique, une Église dans laquelle, à toutes les époques, l'Esprit Saint fait participer les croyants à la vie et au salut du Christ, indépendamment de leur sexe, de leur race ou de leur position sociale.

au cours des décennies précédentes. Cette insertion des textes précédents est évidente dans la manière brève dont est traité le sens de la catholicité, suivie par un paragraphe sur la responsabilité mutuelle.

Au paragraphe 6, le texte évoque des discussions antérieures sur la catholicité, dans un sens ecclésiologique plus strict, se référant à la nature de l'Église et aux relations entre les Églises. On n'y trouve pas l'ampleur de la conception cosmique de la catholicité évoquée à Upsal, pas plus que la référence à la praxis des Églises ni à leur engagement dans le monde. Pourtant, le paragraphe 7 mentionne sans ambiguïté les exigences propres à ce genre de catholicité entre Églises, notamment la nécessité qu'elles « œuvrent ensemble pour la justice, la réconciliation et la paix ». Compte tenu des contextes de plus en plus fortement conflictuels dans lesquels se trouvent en ce moment les Églises – tant à l'intérieur d'elles-mêmes qu'entre elles –, la catholicité telle qu'exprimée dans les catégories énoncées au paragraphe 7, à propos de la nécessité de se rendre mutuellement des comptes, sont de clairs appels lancés aux Églises à devenir ce qu'elles sont : « catholiques ». [...]

Une compréhension élargie de la catholicité

Pendant plus de cinquante ans, de 1963 à 2006, la réflexion de Foi et Constitution a élargi de manière créative le sens de la catholicité, ce qui désormais exclut toute caricature du genre de celle de la poupée russe présentée par Diarmaid MacCulloch. Cette vision s'écarte d'une conception appauvrie de la catholicité, considérée comme un critère quantifiable pour juger dans quelle mesure une Église a fidèlement conservé un certain degré d'orthodoxie et d'or-

La nature et la mission de l'Église (2005)

« L'Église du Dieu Trinitaire »

12. Création du Verbe et de l'Esprit de Dieu, l'Église est une, sainte, catholique et apostolique. Ces attributs essentiels de l'Église découlent du fait qu'elle est dépendante de Dieu [...]

L'Église est catholique parce que Dieu est la plénitude de vie qui « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tm 2, 4) et qui, par le Verbe et l'Esprit, fait de son peuple le lieu et l'instrument de sa présence salvifique et vivifiante, la communauté « dans laquelle, à toutes les époques, l'Esprit Saint fait participer les croyants à la vie et au salut du Christ, indépendamment de leur sexe, de leur race ou de leur position sociale ».

« L'Église dans l'Histoire »

52. L'unité, la sainteté, la catholicité et l'apostolicité de l'Église sont des dons de Dieu et ce sont des attributs essentiels de la nature et de la mission de l'Église. Pourtant, dans la vie historique de l'Église, il y a toujours tension entre ce qui est déjà donné et ce qui n'est pas encore complètement réalisé.

55. La catholicité essentielle de l'Église est confrontée aux divisions entre les communautés chrétiennes et en leur sein concernant leur vie et leur prédication de l'Évangile. Sa catholicité transcende toutes les barrières et proclame la Parole de Dieu à tous les peuples : partout où le mystère du Christ est présent dans sa totalité, l'Église est catholique. Cependant, la catholicité de l'Église est remise en cause par le fait que l'intégrité de l'Évangile n'est pas prêchée à tous de façon appropriée; la plénitude de la communion n'est pas offerte à tous. Néanmoins, l'Esprit donné à l'Église est l'Esprit de la seigneurie du Christ sur toute la création et sur tous les temps. L'Église est appelée à lever tous les obstacles à la pleine réalisation de ce qui est déjà sa nature par la puissance de l'Esprit Saint.

thopraxie, une sorte de possession ecclésiale qui peut se perdre, ou encore un objectif à atteindre. Au contraire, dans la réflexion de Foi et Constitution, la catholicité est un don de l'Esprit Saint inhérent à la nature et à la mission mêmes de l'Église, un accomplissement de la promesse de son Seigneur Ressuscité, qui nous promet d'être présent parmi nous jusqu'à la fin des temps – en dépit de nous-mêmes.

Fondamentalement, cette conception de la catholicité n'est pas en rapport avec la vérité de la doctrine ni

avec sa formulation : elle se manifeste plus dans une orthopraxie concernant de justes relations entre Églises, entre l'Église en général et l'ensemble de la famille humaine – et même la création tout entière. Les questions d'orthodoxie en matière de foi et de constitution sont cruciales pour les travaux de Foi et Constitution ; mais elles relèvent d'une catégorie qui n'est pas celle de la catholicité. La catholicité est un don, mais c'est aussi une vocation et une exigence ; une infidélité à la vocation catholique de l'Église ne peut en rien remettre

en cause sa nature et sa mission catholiques, pas plus qu'elle ne peut remettre en cause la promesse que nous a faite le Seigneur Ressuscité d'être avec ses disciples jusqu'à la fin des temps.

Le terme de catholicité a fait l'objet d'une étude œcuménique multilatérale. Il nous faut nous demander s'il n'est pas temps maintenant que les Églises fassent l'effort de retrouver le langage de la catholicité. À cette fin, trois étapes sont nécessaires.

En premier lieu, les Églises doivent recevoir l'enseignement de Foi et Constitution sur la catholicité, et fondamentalement, cela dépend d'une réception intégrale des textes de Foi et Constitution sur l'ecclé-

siologie, notamment *La nature et la mission de l'Église, Appelés à être l'Église une* et leurs successeurs. Dans quelle mesure les communautés chrétiennes locales connaissent-elles ces textes aujourd'hui ? Qui prendra la responsabilité de faire en sorte que ces textes soient reçus et vécus par les Églises ?

En second lieu, il faut que les Églises apprennent à se confesser « catholiques ». Si des Églises séparées pouvaient reconnaître et célébrer la catholicité, d'abord en elles-mêmes puis, par conséquent, chez leurs partenaires œcuméniques, qu'est-ce que cela signifierait ? Qu'est-ce que cela signifierait si une femme membre de l'Église du canton de Vaud pouvait se

présenter comme « chrétienne catholique dans la Tradition réformée » ? Ou si un membre de l'Église évangélique du Rio de la Plata se présentait comme « chrétien catholique dans la Tradition luthérienne » ? Comment les Églises – et en particulier celles qui ont été façonnées par la Réformation – peuvent-elles considérer à nouveau « la catholicité » comme un élément constitutif de leur identité ecclésiale propre ?

En troisième lieu, si les Églises recouvrent une conviction profonde de leur identité catholique, une conviction enracinée dans leur foi en la présence permanente de l'Esprit de Celui qui promet d'être avec nous jusqu'à la fin des temps – et dans l'expérience qu'elles font de cette présence –, alors tout ce que requiert cette nature catholique, les Églises devront le mettre en œuvre envers les autres Églises, envers la famille humaine, et envers la création elle-même. Comment les Églises peuvent-elles relever les défis que leur lance le COE dans *Appelés à être l'Église une* ?

Une telle vision de la catholicité est convaincante non pas tant du fait de son autorité doctrinale ou de sa force de conviction théologique, mais en raison d'une *expérience* authentique de la catholicité dans la vie de l'Église, dans son témoignage, ainsi que dans son culte – centré très visiblement sur l'eucharistie – dans lequel « la communauté locale, assemblée autour des ministres du Christ, dans la communion des saints depuis Abel le juste jusqu'au tout dernier des élus » sait qu'elle est « en union avec l'Église de tous les temps et de tous les lieux » et qu'elle est « une expression réelle de l'Église catholique ».

John GIBAUT

Appelés à être l'Église une (Porto Alegre, 2006)

6. La catholicité de l'Église exprime la plénitude, l'intégrité et la totalité de sa vie en Christ, par l'Esprit Saint, en tous lieux et en tous temps. Ce mystère s'exprime dans chaque communauté de fidèles baptisés dans laquelle la foi apostolique est confessée et vécue, l'Évangile est proclamé et les sacrements sont célébrés. Chaque Église est l'Église catholique et non pas seulement une partie d'elle. Chaque Église est l'Église catholique, mais elle n'en est pas la totalité. Chaque Église réalise sa catholicité lorsqu'elle est en communion avec les autres Églises. Nous affirmons que la catholicité de l'Église s'exprime de la manière la plus visible dans le partage de la sainte communion et dans un ministère mutuellement reconnu et réconcilié.

7. Les relations entre Églises sont dynamiquement interactives. Toutes les Églises sont, individuellement, appelées à donner les unes aux autres, à recevoir les unes des autres et à se rendre mutuellement des comptes. Chaque Église doit prendre conscience de tout ce qui, dans sa vie, est provisoire, et avoir le courage de l'admettre face à d'autres Églises. Même aujourd'hui, alors que le partage eucharistique n'est pas toujours possible, les Églises divisées se rendent mutuellement des comptes et expriment des aspects de la catholicité lorsqu'elles prient les unes pour les autres, partagent des ressources et s'entraident en cas de besoin, prennent des décisions ensemble, œuvrent ensemble pour la justice, la réconciliation et la paix, admettent leur obligation de s'expliquer sur leurs manières respectives d'être disciples conformément aux promesses du baptême, et poursuivent le dialogue en dépit de leurs divergences, refusant de dire : « Je n'ai pas besoin de vous. » (1 Co 12, 21) Tout ce qui nous sépare nous appauvrit.

1. Diarmaid MACCULLOCH, *Reformation : Europe's House Divided 1490-1700*, Londres, Allen LANE/Penguin, 2003, p. xix.
2. *Ibid.*
3. Voir David M. PATON, « A Montreal Diary », in P. C. ROGER et L. VISCHER (dir.), *The Fourth Conference on Faith and Order : The Reports from Montreal 1963*, New York, Association Press, 1964, p. 16. Pour les interventions de BOROVÏ et de WELSH, ainsi que pour la préface de VISCHER, voir « The Meaning of Catholicity », in *The Ecumenical Review*, vol. XVII (octobre 1963), p. 24-42. N. B. : Les documents consacrés à la catholicité n'ont pas été repris dans le rapport de la conférence.
4. « The Meaning of Catholicity », in *The Ecumenical Review*, XVII, p. 24.
5. *Id.*, p. 25.
6. *Faith and Order, Louvain 1971 : Study Reports and Documents*, Document de Foi et Constitution n° 59, Genève, COE, 1971, p. 135.
7. *Id.*, p. 136.
8. *Ibid.*
9. *Id.*, p. 137.
10. *Ibid.*
11. *Id.*, p. 138.
12. *New Directions in Faith and Order : Bristol 1967*, Document de Foi et Constitution n° 50, Genève, COE, 1971, p. 86. Par la suite, à la demande du COE, ce texte est devenu un rapport de l'Assemblée.
13. « The Holy Spirit and the Catholicity of the Church », in *Uppsala 68 Speaks : Reports of the Sections*, Genève, COE, 1968, p. 13.
14. *Id.*, p. 13.
15. *Id.*, p. 15.
16. *Id.*, p. 16.
17. *Confesser la foi commune. Explication œcuménique de la foi apostolique telle qu'elle est confessée dans le Symbole de Nicée-Constantinople (381)*, Document de Foi et Constitution n° 153, Paris, Cerf, 1993.

Ré mim7

1. Vi - trail con - çu de toute é - ter - ni -
 2. Vi - trail bri - sé par tant de di - vi -
 3. L'Ar - tis - te vient, se pen - che, le coeur
 4. Vi - trail de nos frag - ments de vé - ri -
 5. Pré - mi - ces de nou - velle hu - ma - ni -
 6. Quand tou - tes choses en Christ se - ront u -

2 fa#m sim Ré

té Au coeur du Dieu d'a - mour et de beau -
 sions, Mor - ceaux de verre é - pars, sans co - hé -
 lourd, Sur son vi - trail, por - té a - vec a -
 té Ser - tis au plomb de notre hu - ma - ni -
 té Où tout pa - ys, tout peuple est ho - no -
 nies Au - tour du trô - ne d'où jail - lit la

4 Mi Fa#

té Pour bai - gner l'u - ni - vers de sa clar -
 sion, Lam - beaux de plomb des ri - ches tra - di -
 mour Dans ses en - trailles au long des nuits, des
 té, Dont le So - leil i - ri - se la beau -
 ré, Chaque être hu - main a - vec sa di - gni -
 vie, Par - mi les chants d'a - mour des ga - la -

6 Sol mim fa#m7 Sol

té... L'E - glise aux mille é - clats De cou - leurs — Où trans -
 tions... Ar - tiste aux mains per - cées, Viens, res - tau - re Ton oeu - vre
 jours... Et ses doigts es - pé - rants, Re - cons - trui - sent Son grand vi -
 té... De nos di - ver - si - tés Co - lo - rées — Dieu crée un
 xies... L'E - glise et l'u - ni - vers De - vien - dront — Vi - trail de

9 Sib Ré/LA

raît la joie — De son coeur... —
 d'art bri - sée — Qui t'im - plcre ! —
 trail chan - tant, — Son E - gli - se ! —
 grand vi - trail — D'u - ni - té. —
 grand vi - trail — D'har - mo - nie ! —
 l'E - ter - nel - le Com - mu - nion. —

paroles et musique de Christian GLARDON

La communauté de Grandchamp : la catholicité du cœur

Sœur Minke a été pendant près de trente ans prieure de la Communauté de Grandchamp, une communauté religieuse protestante sur les bords du lac de Neuchâtel (Suisse). Auteur de *Vers une gratuité féconde, l'expérience œcuménique de Grandchamp* (Paris, Parole et Silence, 2009), elle se dit volontiers « chrétienne catholique de tradition réformée ». Elle présente ici la manière dont sa communauté vit la catholicité au quotidien, en montrant combien une « petite cellule du Corps du Christ » peut participer, à sa mesure, à l'enfantement d'une Église vraiment catholique.



Un enracinement local

Dès les débuts de la communauté de Grandchamp, nos premières sœurs ont bénéficié de l'accueil et de l'intérêt de pasteurs en Suisse romande touchés par le renouveau biblique (Karl Barth), œcuménique (Foi et Constitution à Lausanne en 1927) et liturgique. Cette terre d'Église était donc une terre préparée comme l'était le petit hameau de Grandchamp près de Neuchâtel, qui a été pendant des années un haut lieu du Réveil grâce à Félix Bovet en particulier, théologien et pédagogue, ouvert à l'œcuménisme et au judaïsme presque avant la lettre. C'est là que les retraites spirituelles, terre nourricière de la Communauté, ont trouvé hospitalité.

Le nom de *Grandchamp* a pris, à travers les années, toujours plus de signification : dans notre vie quotidienne, nous sommes présentes à la réalité de la vie locale, attentives aussi à ce qui se vit en Europe et dans le monde d'aujourd'hui avec tous ses bouleversements : change-

ment de civilisation, perturbations climatiques...

J'aime honorer les origines romandes de notre Communauté, très internationale aujourd'hui, qui rassemble des sœurs des différentes Églises issues de la Réforme. Je suis reconnaissante que nous ayons trouvé notre insertion ecclésiale dans l'Église réformée évangélique du Canton de Neuchâtel – et à travers elle dans la Fédération des Églises protestantes de Suisse et le Conseil œcuménique des Églises – et c'est une joie pour nous de pouvoir compter sur la disponibilité et la fidélité de nombreux de ses pasteur(e)s qui viennent régulièrement célébrer l'eucharistie à Grandchamp.

Une expérience de spiritualité œcuménique

Dès 1940, elles sont trois sœurs à Grandchamp. À travers une rencontre décisive avec l'abbé Couturier, facilitée par le pasteur Jean de Saussure, la prière pour l'unité des chrétiens fait désormais partie de leur vocation de prière et d'accueil. L'abbé leur est proche jusqu'à sa mort, peu après leurs premières professions en 1952. Il sera un père spirituel pour Geneviève Micheli, appe-

lée à être Mère de la Communauté en 1944. Plus tard, frère Roger, par sa Règle, a permis que cet œcuménisme spirituel soit au cœur de leur vocation avec une grande ouverture au monde. Les sœurs ont adopté la Règle, parue en 1954, et plusieurs d'entre elles partent en fraternités peu après. Sœurs et frères sont de plus en plus proches, priant déjà le même office, l'Office Divin d'Église et Liturgie, depuis 1943. Retravaillé par les frères, cet office deviendra l'office de Taizé, *La Louange des jours*, que nous avons peu à peu adapté à notre vie et à nos expériences. Le Concile Vatican II ouvre des perspectives nouvelles. Nous sommes invitées à des rencontres monastiques « interconfessionnelles » et internationales, ainsi qu'à celles organisées par le COE. Nous allons progressivement aussi découvrir le chemin qui est nous est propre en tant que Communauté féminine d'inspiration monastique, vivant en Suisse.

Grandchamp aujourd'hui

La communauté comprend actuellement une cinquantaine de sœurs, « chrétiennes catholiques de tradition réformée et luthérienne surtout, mais aussi méthodiste et baptiste » ;

une sœur d'origine tchèque est chrétienne de la première génération. Nous venons pour la plupart d'Europe (Suisse, romande et allemande, France, Allemagne, Pays-Bas, et Autriche) et deux d'Outre Mer (Indonésie et Congo). La langue de la Communauté est le français. Les volontaires – de jeunes femmes qui partagent notre vie pour une certaine période – viennent du monde entier et parlent plutôt l'anglais. Elles sont des forces vives appréciables pour notre communauté qui doit assumer son vieillissement, à l'image de la société. Une autre part de nos forces, une part très réelle, nous est donnée par nos sœurs au ciel (21).

Elles font vraiment partie de cette grande nuée de témoins – la communion des saints, ceux et celles qui ont vécu dans l'amitié du Christ –, l'Église une, sainte, catholique et apostolique de tous les siècles, ainsi que les témoins de la première alliance, le peuple juif.

Notre hospitalité ne manque pas de diversité. Au moment où j'écris ces lignes, nous accueillons un groupe de pasteurs du nord de l'Allemagne, en retraite avec leur ancienne évêque, grande amie de la communauté. Il y a quelques hôtes des environs, mais aussi une missionnaire du Congo, une autre amie théologienne canadienne, et pour un séjour plus long Julia Esquivel, notre sœur du Guatemala, ainsi que

deux amies musulmanes de longue date, qui vivent leur temps de Ramadan parmi nous, nous invitant à leur repas de rupture du jeûne le soir ; et aussi le professeur Armand Abécassis venu donner un cours de lecture mi-drashique.

Tous ceux et celles qui nous viennent sont attirés par la vie de prière, cette vie rythmée par la louange commune culminant dans l'eucharistie célébrée deux fois par semaine au moins.

À un certain moment, dans les années 1980, nous avons réaménagé nos chapelles, choisissant de laisser l'icône de la Trinité indiquer notre orientation profonde. Dans cette icône, le peintre

Rublev a su exprimer si admirablement la vie – tout accueil – des trois Personnes Divines. Pour essayer d'entrer dans ce même mouvement, nous avons mis l'autel au milieu, et les bancs en demi-cercle tout autour. Ainsi Communauté et hôtes sont invités à entrer dans une expérience toute concrète de *koinonia*.

Grâce à tous nos contacts avec d'autres traditions, nous avons pu faire de nos chapelles des lieux qui respirent le silence, invitent à se mettre à genoux et à adorer « en grâce et en vérité ». Beauté de l'arrangement floral devant le lutrin, lui-même garni d'un tissage qui rappelle le temps liturgique. Lors de leurs séjours en fraternités, des sœurs avaient été frappées par l'espace des

tout petits lieux de prière, comme agrandi par un autel bas. En revenant, les sœurs ont voulu le retrouver à Grandchamp. Depuis ce temps-là, la table de communion demeure basse lors des prières, et est élevée seulement pendant les eucharisties.

Les icônes nous permettent de marquer le temps liturgique, plusieurs d'entre elles ont été peintes par nos sœurs, d'autres par des amies religieuses. Toujours d'un point de vue liturgique, nous avons fait un grand travail pour les offices du dimanche, jour de la Résurrection, qui commence dès le samedi soir, selon la tradition des Églises orientales.

Hôtes individuels, groupes et sœurs qui les accompagnent, se savent portés par la prière de toutes – que serions-nous toutes seules ? La vie liturgique est une force, et nous savons que c'est une vie ; à chacune de nous la responsabilité d'une attention permanente pour qu'elle ne se fige pas, mais reste belle et vivante, faisant partie de la louange des siècles de l'Église de toute la terre, dans la communion des saints.

Notre propre tradition liturgique est très dépouillée. C'est devenu une grâce de pauvreté qui nous permet de beaucoup recevoir des autres, et de nous réjouir de ce qui leur a été donné à travers les siècles.

Le grand risque de notre vie serait qu'elle devienne un but en soi. La louange commune, et l'accueil surtout, sont des domaines exposés. Nous sommes là ensemble à cause du Christ et de l'Évangile, pour adorer, louer, intercéder et manifester l'amour de communion de la Sainte Trinité.

Notre vie commune ne serait pas possible sans la grâce du pardon, et notre accueil, notre ouverture n'ont de sens qu'au nom du Christ. Nous avons toujours à nouveau à prendre

Notre vie commune ne serait pas possible sans la grâce du pardon, et notre accueil, notre ouverture n'ont de sens qu'au nom du Christ.

conscience que tout intérêt propre ferait obstacle à ce mouvement de bonté, de compassion qui veut aller, à travers nous, vers l'autre. Sans la grâce du mystère pascal, ce ne serait pas possible. Par notre profession religieuse, notre vie est encore plus concrètement enracinée dans le Christ mort et ressuscité, et nous ne désirons rien d'autre que de laisser s'épanouir les grâces de notre baptême, en donnant plein pouvoir à l'Esprit Saint sur notre vie. Notre deuxième engagement l'exprime : « Veux-tu désormais, avec tes sœurs, célébrer la nouveauté de vie que donne le Christ par l'Esprit Saint, et la laisser vivre en toi, entre nous, dans l'Église, le monde et dans toute la création, accomplissant ainsi le service de Dieu dans notre communauté ? ».

La nouveauté de vie n'est-elle pas avant tout de ne rien vouloir retenir ? Le Christ Ressuscité peut passer à travers les portes fermées et il envoie ses disciples dans le monde avec cette grâce du pardon (Jn 20,21).

Dans notre réalité de vie, autant que nous le pouvons, nous désirons accueillir en tant que Communauté cette grande douleur que vit le monde dans son enfancement du neuf. « De la profondeur de la peine des hommes monte un appel... Le monde a besoin d'êtres d'exception par l'attention de leur charité. » Cette parole de frère Roger me brûle depuis que je l'ai lue, il y a bien longtemps. Et la création... quel cri de désespoir, si audible aujourd'hui !

En tant que petite cellule du Corps du Christ, nous participons à l'enfancement de l'Église de demain. Une Église où toute la richesse des différentes traditions, dans leur grande diversité, puisse se communiquer, une Église vraiment catholique, où la prière les uns pour les

autres et pour le monde puisse aussi circuler.

Je suis travaillée aussi depuis longtemps par l'invitation de l'auteur de l'épître aux Hébreux : « Jésus a souffert en dehors du camp en portant son humiliation » (He 3,12b-13). Le Christ est présent dans tous ces humiliés de la terre. Comment l'infinie compassion du Dieu trois fois saint pourrait-elle les rejoindre si ce n'est par notre prière, par l'attention de notre charité ?

Comme sœur âgée de notre Communauté, je suis en plein processus de « lâcher prise ». C'est ma participation à l'enfancement du neuf de l'Église de demain, de notre Communauté. N'est-ce pas un appel adressé à toutes nos Églises ? Plus elles peuvent lâcher prise et ne plus rien retenir, moins l'enfancement sera pénible... et plus l'enfant sera beau et libre dans une vraie attention à ce que l'Esprit Saint est en train de faire naître – un peuple de Dieu renouvelé, minoritaire certes, porté par la Parole, manifestant ici et là l'immense Amour de Dieu comme des foyers de lumière (Ph 2,15). Tout pour ces enfants du Père est don gratuit qui les fortifie dans la foi et l'espérance. Leur vie est semence de l'amour de communion, oasis d'eau vive dans le désert qu'est notre monde pour beaucoup, oasis où le désert fleurit et où la création retrouve sa beauté par leur soin.

Sœur MINKE

Ensemble et divers

Sommaire du livre à paraître chez Labor et Fides (2012)

Comment les Églises comprennent et vivent la catholicité

- **Église catholique romaine**
François-Xavier Amherdt
Jean-Robert Allaz
- **Église catholique-chrétienne**
Adrian Suter
Jean-Claude Mokry
- **Église réformée**
Odaïr Mateus
Didier Halter
- **Églises évangéliques**
Alain Nisus
Norbert Valley
- **Église orthodoxe**
Ioan Sauca
Mgr Jérémie

Bible, théologie et spiritualité

Gosbert Byamungu
John Gibaut
Sœur Minke
Claire Clivaz
Job Getcha
Franck Lemaître

Synthèses et propositions

Un vitrail pour appeler à l'unité chrétienne



Ce vitrail a été réalisé par Lucien Girardier, maître verrier à Gland, sur une idée de Catherine Bangerter, artiste peintre, le support en acier étant l'œuvre de J. Borrégo.

Le vitrail a été assemblé au cours d'une célébration œcuménique organisée par la Communauté des Églises Chrétiennes dans le Canton de Vaud (CECCV) le 5 septembre 2010, à la cathédrale de Lausanne. C'est là déjà qu'en 1927, lors de la première Conférence de Foi et Constitution avait été lancé un vibrant appel à l'unité : « Dieu veut l'unité de l'Église ! Notre présence ici prouve notre résolution de plier notre volonté à la sienne. Quelles que soient les raisons alléguées pour légitimer la désunion initiale, nous déplorons sa persistance, et nous sommes décidés à travailler désormais dans la repentance et dans la foi, à rebâtir les murailles de Jérusalem ».

Le vitrail a la forme d'une coupe, un rappel de la Sainte Cène / Eucharistie et de l'objectif du mouvement œcuménique, tel que l'exprime la Charte œcuménique européenne : « Nous nous engageons à travailler, dans la force de l'Esprit Saint, à l'unité visible de l'Église de Jésus Christ dans l'unique foi, qui trouve son expression dans un baptême réciproquement reconnu et dans la communion eucharistique, tout comme dans le témoignage et le service ».

Le vitrail est composé de 25 pièces, chacune contenant les sept

couleurs de l'arc en ciel, signe de paix et de réconciliation, signe de la lumière du Christ. Chaque Église est ainsi invitée à reconnaître la lumière du Christ ressuscité dans les autres Églises. Comme le disent les statuts de la CECCV : « Chaque Église membre de la Communauté reconnaît que les autres membres appartiennent au Christ. Chaque membre est considéré comme un enrichissement. Ce qu'il apporte à la vie de la Communauté ne dépend pas de sa taille ou de ses ressources mais de son être en Christ ».



Prière

Dieu trinitaire, depuis toujours, entre tes trois Personnes, tu vis le miracle d'une unité plurielle, aussi diverse que les couleurs d'un vitrail. Donne-nous de faire la joie de ton cœur en te laissant remettre ensemble dans ton Église toutes les couleurs de l'arc-en-ciel de tes richesses, présentes dans les différentes sensibilités des personnes, des communautés, des Églises.

Nous recevons comme un cadeau de toi les sensibilités qui savent cultiver le sens du mystère de Dieu, avec la richesse infinie des symboles, et le sens de la beauté du lieu, de la célébration, ou les sensibilités qui approfondissent le sens de ta présence dans les sacrements. Merci pour ces couleurs-là !

Nous accueillons avec reconnaissance la contribution de la prière, silencieuse ou communautaire, de l'intercession, de la louange, de l'ouverture à la liberté de l'Esprit et à l'expression spontanée de toutes les personnes, dans le partage d'images ou d'intuitions parfois prophétiques. Merci pour cette couleur !

Nous souhaitons la bienvenue à la rigueur de pensée dans le travail théologique, au service de la vérité profonde de la Parole de Dieu. Merci pour cette couleur-là !

Nous voulons donner de l'espace à ceux qui portent la préoccupation de la communication avec le monde en dehors de l'Église ; de l'évangélisation, de la compassion pour les souffrants, de la justice, aussi au niveau des structures et de l'action politique, ainsi qu'aux ministères d'accueil, d'écoute... Merci pour cette couleur aussi !

Nous reconnaissons la valeur indispensable des dons artistiques, comme aussi des charismes administratifs ou pratiques, sans lesquels aucun ministère spirituel ne saurait vivre. Merci pour ces couleurs également !

Nous nous ouvrons aux charismes des personnes et des communautés qui savent discerner l'œuvre de ton Esprit partout dans le monde, et ainsi raviver en nous l'espérance, qui seule peut renouveler nos forces pour la marche. Merci pour cette couleur-là encore !

Merci pour toutes ces couleurs, réparties entre toutes nos Églises, communautés et mouvements pour être mises en commun.

Que par Ton œuvre et la nôtre ensemble, soit reconstruit ton vitrail avec toute la richesse de ses couleurs ! Que la communion entre nous tous soit la plus profonde et la plus chaleureuse ! Nous t'offrons nos vies pour que fleurisse, dans toutes nos Églises, l'Esprit d'unité et de rencontre avec tous, de prière pour que tous soient un, afin que le monde croie parce qu'il verra, dans le Corps Unique du Christ, ta présence d'amour !

D'après la célébration œcuménique
Cathédrale de Lausanne, 5 septembre 2010

Catholicité :

une lecture biblique

Prêtre tanzanien, le professeur Gosbert Byamungu travaille actuellement pour le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens à Rome, après avoir enseigné l'exégèse biblique à l'Institut œcuménique de Bossey. En commentant plusieurs textes du Premier et du Nouveau Testament, il propose une compréhension de la catholicité qui écarte l'exclusion et l'uniformisation*.

Si difficile qu'il soit de retrouver les fondements bibliques du thème de la catholicité, il est encore plus ardu de traiter ce sujet isolément de celui de l'unité et de ce que veut le Christ, à savoir que ses fidèles ne forment qu'un seul troupeau guidé par un seul berger (Jn 10,16). Si ce troupeau est aussi vaste que l'humanité tout entière et dispersé sur l'ensemble de la planète, les disciples du Christ doivent nécessairement aller à la rencontre des hommes à évangéliser.

Catholicité et mission

Le débat sur la catholicité englobe donc le thème de la mission et du mandat que Jésus donne à ses disciples de se répandre de par le monde (*heis ton kosmon apanta*) pour annoncer l'Évangile à toutes les créatures (Mc 16,15). Cette mission cosmique et universelle prend en Luc 24,47 une dimension pastorale, celle du pardon des péchés, elle aussi à proclamer à toutes les nations (*panta ta ethnè*). Dans les Actes des apôtres (1,8), cette mission devient témoignage, là aussi « jusqu'aux extrémités de la terre » (*heos eskatou tès gès*). À cela vient s'ajouter le texte le plus explicite quant à cette proclamation universelle, celui de l'Envoi en mission. « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc : de toutes les nations faites

des disciples (*mathèteusate panta ta ethnè*) » (Mt 28,18-19). Dans ce dernier passage, le mot « tout » revient quatre fois en l'espace de trois versets. Jésus a reçu « tout pouvoir », il veut faire des disciples « de toutes les nations (*mathèteusate panta ta ethnè*) », « tout » (*panta*) ce que Jésus leur a prescrit doit leur être enseigné, et enfin Jésus sera avec eux « tous les jours jusqu'à la fin des temps ». Si « catholicité » signifie « totalité », le mot « tout » quatre fois répété montre clairement que la mission chrétienne a une dimension cosmique, qu'elle embrasse tout, qu'elle est « catholique ».

Comment affronter cette vaste mission, là est le défi. Le monde est composé de peuples aux cultures, langues et traditions différentes. Comment alors rassembler les disciples du Christ ? Comment s'entendront-ils ? Que faire des rivalités humaines et de l'ambition, etc ? Ces divers aspects sont susceptibles d'interférer dans la mission. Étant donné cette pluralité de perspectives et l'ample portée d'une telle tentative, comment peut-il y avoir un seul troupeau, un seul berger ?

Les fondements bibliques

J'ai choisi de développer ma réflexion sur la catholicité autour de ces questions. L'un des problèmes que j'ai rencontrés lors de mes recherches

fut celui de constater, quand j'essayai de définir le mot « catholicité » en me basant sur les textes bibliques, que la Bible ne l'utilise jamais au sens strictement théologique. C'est à peine si on le trouve une fois dans le Nouveau Testament sous sa forme adverbiale (*katholou*) qui, associée à la particule négative *me*, traduit l'expression « pas du tout » (Ac 4,18). Il semble que les premières communautés chrétiennes aient emprunté au grec profane ce terme avec le sens qui lui était attribué, et qu'elles aient associé deux mots pour former « *kath'holou* » duquel dérive *katholikos* qui possède un vaste éventail de significations telles que « général », « total », « complet », « universel » et « parfait ». Selon moi, toutes ces nuances donnent ensemble l'idée d'un tout dérivant de parties différentes mais harmonieuses entre elles. Il semble donc que « *kath'holou* » signifie non seulement une vaste universalité mais aussi une intégralité qua-



[*] La conférence de G. Byamungu est reprise partiellement ici ; adaptation française et intertitres : *Unité des Chrétiens*.

litative. C'est dans ce sens que l'Église a adopté l'usage du mot « catholicité », dans l'intention d'exprimer l'idée d'une Église aussi vaste que le monde connu à cette époque. En ce sens, l'acceptation actuelle des expressions « Église locale » et « Église universelle » correspondrait également à la définition de l'unité différenciée :

une unité dans la diversité, une unité qui n'est pas uniformité mais englobe tout. [...]

Bien que le mot *katholikos* n'apparaisse pas dans la Bible, il existe des fondements bibliques incontestables d'où nous tirons sa signification. Dans les Écritures juives, il est fascinant de remarquer que les textes qui soulignent l'importance de la « pureté ethnique du peuple de Dieu » contrastent avec d'autres passages susceptibles d'offrir une vision plus ouverte, plus universelle. Les livres de Ruth et Jonas, par exemple, font entendre deux voix distinctes qui diffèrent de l'attitude exclusive du judaïsme du Second Temple. D'antiques expressions juives offraient donc déjà une idée de l'ouverture, ou si l'on préfère, de la « catholicité » de l'alliance de Dieu. En vue d'élargir la portée de notre réflexion, cette étude se penchera sur divers textes de la Bible juive et du Nouveau Testament qui devraient nous aider à comprendre les questions qui sont en jeu. [...]

L'appel d'Abraham

En Gn 12,2-3 Dieu demande à Abraham de quitter son pays, sa famille et la maison de son père et d'aller vers le pays qu'il lui montre-

ra. Ce dernier n'est pas mentionné mais Dieu promet qu'il fera d'Abraham une grande nation, qu'il rendra grand son nom, qu'en lui seront bénies toutes les familles de la terre (Gn 12,3). En vertu de la foi d'Abraham, Dieu entend fonder une communauté de croyants vaste comme

**En vertu
de la foi
d'Abraham,
Dieu entend
fonder une
communauté
de croyants
vaste comme
le monde.**

le monde. Tous les fidèles du Dieu d'Abraham se rassembleront en une communauté de foi et dans une unité qui seront la preuve de la bénédiction divine. Une telle communauté étant composée de « tous les peuples de la terre », on imagine naturellement qu'ils conserveront leurs différences culturelles et linguistiques spécifiques.

La Tour de Babel

Avant la lecture de l'appel d'Abraham, une image contrastée nous a été proposée aux chapitres 10 et 11 de la Genèse. Juste après le déluge, Nemrod, fils de Koush, et les habitants de Babylone ont décidé de bâtir une ville et une tour avec une étrange intention : « Allons ! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel. Faisons-nous un nom afin de ne pas être dispersés sur toute la surface de la terre » (Gn 11,4).

Au début de la construction de Shinéar en Gn 11, tout le monde sur la terre parle la même langue et utilise les mêmes mots. Shinéar s'identifie avec l'antique Sumer. L'idée d'une tour permettant de monter jusqu'au ciel rappelle les pyramides géantes de Mésopotamie et l'imagerie populaire représente la Tour de Babel sous forme de ziggurat. Comprenant que

les hommes veulent construire une ville à leur propre gloire, Dieu brouille leur langue pour qu'ils ne puissent plus se comprendre. La ville qu'ils projetaient n'était pas celle de Dieu mais une ville pour les hommes, bâtie pour leur propre gloire et leur renom, raison pour laquelle leur projet sera entravé. « Quand Dieu vit qu'ils agissaient de manière si insensée, il ne décida pas de les détruire aveuglément car la destruction des anciens pécheurs (par le déluge) ne les avait pas rendus plus sages. Au lieu de cela, il créa le tumulte parmi eux en les faisant parler des langues différentes, faisant en sorte qu'ils ne puissent se comprendre à cause de cette multitude de langages. Le lieu où ils construisirent cette tour s'appelle aujourd'hui Babylone, pour rappeler la confusion de cette langue qu'auparavant ils comprenaient ; car en hébreu le mot Babel signifie confusion... »¹.

Confusion parce que la construction de la Tour de Babel représentait une tentative de la part des hommes de ne plus dépendre de Dieu². Des interrogations persistent : cette auto-glorification signifiait-elle promouvoir l'homme à la place de Dieu ou bien était-ce une façon de s'attribuer des honneurs permettant au peuple de se protéger ?³ Quoi qu'il en soit, nous sommes face à un récit biblique dans lequel Dieu n'approuve pas le projet des hommes et mêle les langages pour que celui-ci ne puisse aboutir. La simple intention de construire une « tour qui toucherait le ciel » pour se faire un nom révèle le désir potentiel des hommes de vouloir abroger les limites de la sphère humaine et usurper les pouvoirs divins. Dans ses tentatives de prendre part à la gloire légitime de Dieu, l'humanité peut être tentée de se comporter comme Dieu. [...]

Le peuple de Dieu

Abraham sera l'antidote à Babylone et Babel. Tandis que le peuple de Babylone veut se faire un nom, Dieu promet de rendre grand le nom d'Abraham qui sera une bénédiction pour tous ceux qui, partout dans le monde, croiront en Dieu.

À travers les douze patriarches qui succéderont à Abraham, Isaac et Jacob et qui établiront les douze tribus d'Israël, le projet de Dieu pour son peuple devient clair. Les douze tribus d'Israël forment un seul et unique peuple facilitant l'organisation du peuple de Dieu. Le nombre « douze » fournit également la structure permettant d'introduire dans le Nouveau Testament l'idée d'unité dans la pluralité (1 Co 15,5 ; Mt 19,28 ; Ap 21,14). Ce cheminement est clairement symbolisé par « le sceau du Dieu vivant » (Ap 7,2) duquel seront marquées cent quarante-quatre mille personnes de toutes les tribus des fils d'Israël. Tous ces hommes sont marqués d'un sceau pour montrer qu'ils sont sauvés, car même s'ils appartiennent à différentes tribus, ils croient et par conséquent appartiennent au même peuple de Dieu. Les membres de toutes ces tribus sont ceux qui « viennent de la grande épreuve » (Ap 7,14), « l'agneau qui se tient au milieu du trône sera leur berger, il les conduira vers des sources d'eau vive. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux » (v. 17).

Bien que ce texte soit de nature eschatologique, il ramène le thème du Bon Pasteur au cœur du débat. Lui seul connaît chacun d'entre eux. L'idée est que c'est la foi en lui, une foi comparable à celle d'Abraham, qui permet à son peuple de se former. Cette idée sous-tend notre « appartenance catholique » sotériologique. Le cœur de la question est donc la foi en Dieu et la fraternité avec les fils et filles d'Abraham qui en fait le peuple de Dieu.

En étendant ce concept au Nouveau Testament, le nouveau Peuple de Dieu s'adresse à toute l'humanité et est envoyé pour porter la Bonne Nouvelle de Jésus Christ au monde entier. Même s'il n'est pas nommé ou reconnaissable, Dieu est présent dans la vie de tous les êtres humains. Nous croyons par conséquent que c'est en

Dieu que toute l'humanité trouvera son unité et son sens ultimes. Croire en l'unité fondamentale de l'humanité fait que nous considérons la division entre chrétiens et au sein de chaque confession chrétienne comme un contre-témoignage à l'unité de l'humanité. Pour le concile Vatican II, l'Église est « le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain »⁴. La variété des langages, des cultures, des talents et des expériences religieuses et historiques sont autant de possibilités pour le Peuple de Dieu d'exprimer avec richesse l'ensemble du mystère de l'Église comme le signe d'une union intime avec Dieu et de l'unité avec toute l'humanité. La catholicité reconstitue l'unité du genre humain dans les liens de l'amour. C'est ce qui devrait faire progresser la mission de l'Église dans ses efforts pour établir le Royaume de Dieu sur la terre. [...]

La Pentecôte

Dans le Nouveau Testament, les Actes des Apôtres indiquent clairement que l'Évangile doit être pro-

clamé à toutes les nations, à commencer par Jérusalem : « Mais vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1,8). La catholicité de l'Église indivise est due à l'affinité

**L'universalité
inhérente
à la catholicité
implique
donc la tâche
de diffuser
le message
à toutes les
cultures et
à toutes les
époques.**

existant a priori entre sa constitution et sa mission, qui englobe toutes les cultures et toutes les nations. En conséquence, la catholicité inclut inévitablement l'universalité et elle a pour objectif de témoigner au monde entier des paroles et des actes du Christ. L'universalité inhérente à la catholicité implique donc la tâche de diffuser le message à toutes les cultures et à toutes les époques. Cela présuppose une certaine unité dans la diversité des individus, de leurs appartenances culturelles, géopolitiques, linguistiques...

Cette unité est la marque de l'expérience, après Pâques, de l'événement de la Pentecôte. Le Saint Esprit descend sur tous les croyants réunis dans la ville de Jérusalem, venus de toutes les régions de la terre connues à l'époque. Les Actes des Apôtres nous proposent une excellente description de la composition de cette foule : « Or, à Jérusalem, résidaient des Juifs pieux, venus de toutes les nations qui sont sous le ciel. À la ruine qui se fit, la foule se rassembla et fut en plein désarroi, car chacun les entendait parler sa propre langue. Déconcertés, émerveillés, ils disaient :

«Tous ces gens qui parlent ne sont-ils pas des Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, du Pont et de l'Asie, de l'Égypte et de la Libye cyrénaïque, ceux de Rome en résidence ici, tous, tant Juifs que prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons annoncer dans nos langues les merveilles de Dieu» (Ac 2,5-11).

La Pentecôte vient renverser Babel et Babylone, et le contraste se situe entre la ville des hommes et celle de Dieu. À la Pentecôte, les hommes sont « tous » réunis en « un même » lieu. (cf. Ac 2,1). La dialectique entre ce « tous » et le « même lieu », entre la multiplicité des présents et l'unité de compréhension est un élément crucial de la catholicité. [...] Tous parlent des langues différentes mais tous se comprennent. Voilà ce dont l'Église de Dieu a vraiment besoin aujourd'hui, si les chrétiens veulent poursuivre leur mission. Et voilà un aspect majeur de la catholicité. Alors que les différences culturelles sont préservées, cette agrégation d'hommes et de femmes divers trouve son unité spirituelle et organique (« catholique »). À ce sujet, Aloys Grillmeier affirme : « La catholicité est comprise comme l'union de contraires. Le peuple de Dieu, par son unité et son unicité mais aussi par la grâce qu'il reçoit de l'Esprit Saint, en est le premier pôle. L'autre pôle naît de la multiplicité des peuples sur la terre, avec leurs coutumes, leurs énergies et leurs talents différents qu'il faut conserver car ce sont des valeurs authentiques qui serviront à faire entrer dans la famille du Christ tous ceux qui sont appelés à former l'unique peuple de Dieu... »⁵.

Autrement dit, l'Esprit Saint rend la dif-

férence non séparatrice. Avery Dulles discerne par conséquent dans la catholicité non pas une répétition monotone d'éléments identiques mais bien plutôt une diversité réconciliée : « Il s'agit d'une unité entre des individus et des groupes qui conservent leurs caractéristiques distinctives, qui jouissent de dons spirituels différents et qui, grâce à cette diversité, sont davantage capables de collaborer les uns avec les autres et par conséquent de faire progresser le bien commun. Les chrétiens et les Églises locales sont liés entre eux par un service et une réceptivité mutuels »⁶. [...]

Catholicité et identité

Accepter de se dire « catholique » signifie accepter de s'identifier *kath'holon*, c'est-à-dire accepter d'appartenir à l'ensemble de la création, en être partie intégrante. Cela veut dire également refuser une identité basée sur l'exclusion, comme le remarque Timothy Radcliffe : « Il serait assez paradoxal de concevoir l'appartenance au catholicisme comme une non-appartenance, par exemple, au protestantisme »⁷. La menace qui pèse sur l'idée de catholicité est celle qui consiste à croire que pour s'identifier à un tout, on doit nécessairement rejeter des caractéristiques identitaires de moindre importance. Pour affirmer mon appartenance à une communauté plus vaste, je devrais donc renoncer à m'identifier avec des groupes plus petits, tels que ma famille, mon pays, ma culture. Ne serait-ce pas excessivement cruel, destructeur même ? Au lieu de cela, la catholicité devrait préserver mon identité de départ de manière à ce que cette identité plus vaste puisse tirer profit de cette contribution, même infime, au tout qu'elle représente.

Selon le principe de la catholicité, la vie est ce qui réussit à maintenir ensemble l'unité fondamentale de toutes choses et la beauté de la va-

riété et de la différence. Le succès de la catholicité dépendrait donc de sa capacité à, d'une part, éviter les positions irréconciliables et la discorde incessante et d'autre part, à écarter toute uniformité réductrice. Le modèle, c'est Dieu lui-même qui nous l'offre dans sa splendeur trinitaire : l'unité dans la diversité. Nous devons nous réjouir de la différence, bien qu'elle ne doive pas être sans limites. En fait, ce sont l'amour et le don de soi qui permettent à la différence d'exister. Se dessine ainsi une vision du monde qui apprécie la diversité des races, des personnalités, des goûts, des sexes et des talents, et qui réussit à les voir mélangés en une harmonie joyeuse et mélodieuse.

Gosbert BYAMUNGU

1. FLAVIUS JOSÈPHE, *Les Antiquités juives* (vers l'an 94).
2. Les experts ne semblent pas tous d'accord avec cette interprétation. André LACOCQUE voit dans ce passage de la Bible une sorte de « crime et châtiment » (cf. « Whatever happened in the Valley of Shinar ? A Response to Theodore HIEBERT », *Journal of Biblical Literature*, 128 (2009), p. 29-41 ; 29). John T. STRONG pense que la tour fut un acte d'idolâtrie comme le suggèrent d'antiques stèles érigées après une victoire au Proche-Orient (stèle de Ashur-nasir-pal [883-849 av. JC]) dans son article « Shattering the Image of God : a Response to Theodore HIEBERT's Interpretation of the Story of the Tower of Babel », *JBL*, 127 (2008), p. 625-34 ; 633. Theodore HIEBERT maintient que la multiplication des langues en Genèse 11 n'est pas une punition de l'orgueil des hommes (cf. « The Tower of Babel and the Origin of the World's Culture », *JBL*, 126 (2007), p. 29-59).
3. Cf. Theodore HIEBERT, « The Tower of Babel », p. 40.
4. Concile Vatican II, *Lumen gentium*, 1, 1.
5. Aloys GRILLMEIER, « Commentary on *Lumen gentium* », in Herbert VORGRIMMER, *Commentary on the Documents of Vatican II*, New York, Herder and Herder, 1967, vol. 1, p. 167.
6. Avery DULLES, *The Catholicity of the Church*, Oxford, Clarendon Press, 1985, p. 24.
7. Timothy RADCLIFFE, *Pourquoi donc être chrétien ?* Paris, Cerf, 2005.

Bernard Sesboué

Le P. Bernard Sesboué est un vieux routier de l'œcuménisme. Cela fait près de 50 ans qu'il l'enseigne et l'expose avec des confrères d'autres confessions, pour toutes sortes de publics. Ses connaissances sont particulièrement vastes, mais il reconnaît que rien ne se passe sans la dimension fraternelle, et sans la conversion, à la fois des individus et des Églises. Les freinages actuels l'atteignent mais ne le découragent pas : il est convaincu que la communion entre chrétiens n'est pas une simple visée eschatologique. Dans son abondante bibliographie, on pourra lire notamment *Pour une théologie œcuménique* (Paris, Cerf, 1990) et *La patience et l'utopie* (Paris, DDB, 2006).

Je suis né en 1929 au Mans, dans une famille très catholique, sans ouverture œcuménique particulière, mais qui recevait régulièrement un prêtre grand ami de mes parents, qui les avait mariés. Ce prêtre avait des relations très amicales avec le pasteur protestant de la ville, ce qui à l'époque était presque une anomalie ! C'était un homme cultivé qui parlait de Loisy¹ – qu'il avait connu personnellement – et ses discours que je ne comprenais pas vraiment (j'avais moins de dix ans) me fascinaient...

J'ai été élève au collège jésuite du Mans. On n'y entendait évidemment pas parler d'œcuménisme à l'époque, mais je n'y ai jamais entendu non plus de propos polémiques concernant les autres chrétiens.

Entré dans la Compagnie de Jésus en 1948, à 19 ans, j'ai été ordonné prêtre en 1960. Dès les années 50, nous étions sensibilisés au mouvement œcuménique dans les maisons d'études de la Compagnie. Je me rappelle que nous avons reçu le P. Congar, pour une conférence, au scolasticat de Chantilly.

Mes supérieurs m'ont envoyé préparer mon doctorat à Rome... en 1962, alors que s'ouvrait le concile, et j'ai vécu intensément les deux premières sessions. Je me souviens en particulier d'une conférence de Lukas Vischer, qui était alors observateur à

Vatican II pour le Conseil œcuménique des Églises, au Bellarmino, le collège où je résidais. À la fin du concile, le pape Paul VI a souligné devant la Compagnie de Jésus l'importance d'un engagement généreux dans l'œcuménisme.

Le Groupe des Dombes et l'engagement dans l'œcuménisme

En 1964 je suis arrivé à Lyon-Fourvière pour enseigner à la faculté de théologie jésuite. Comme il fallait remplacer le P. Guillet au Groupe des Dombes, le P. Martelet, qui voulait m'intégrer au dialogue œcuménique français, à la manière prophétique qui est la sienne m'a fait coopter au Groupe des Dombes – alors que j'étais encore tout jeune. Entré dans le Groupe en 1967, j'y suis resté 38 ans, jusqu'en 2005, sans jamais manquer une session.

Il m'a fallu d'abord beaucoup écouter. Puis j'ai été coopté dans les commissions de rédaction des textes, travail qui nécessite une loyauté très

fine envers ce qui a été dit.

De 1967 à 1971, j'ai participé à la rédaction des « thèses », les points d'accord auxquels nous arrivions au terme d'une rencontre, et sur lesquels on pouvait s'appuyer pour aller plus loin.

En 1971, nous avons signé le document sur l'eucharistie, pour montrer que l'hospitalité eucharistique, dans certains cas bien délimités, est possible, quand elle s'appuie sur une vraie communion dans la foi. Nous avons travaillé à partir du Document de Bristol², que Max Thurian avait adapté à la situation française.

Par la suite j'ai participé à la rédaction de tous les documents publiés par le

Groupe des Dombes jusqu'en 2005. Pour le document sur les ministères, nous avons commencé par des conférences de spécialistes et des débats. Le soir je faisais une première synthèse du travail réalisé. De là sortait progressivement un plan. Puis ce qu'on appelait la Bande des Quatre (deux catholiques et deux protestants, qui ont été simultanément ou successivement le P. Jourjon, les pas-



© C. A.-E.
Bernard Sesboué

teurs Bruston, Atger, Leplay, Blancy... tous devenus de grands amis) préparait les textes à discuter, et les remettait en ordre après y avoir intégré les éléments des nouvelles discussions. Nous invitions des experts extérieurs au Groupe : par exemple Nikos Nissiotis³, sur le thème de l'épiscopat.

En parallèle, je faisais partie du Groupe œcuménique lyonnais, qui se réunissait à Fourvière.

Lyon et Paris

À la fin des années soixante, Jacques Desseaux, qui avait été nommé à la tête du Secrétariat national pour l'unité des chrétiens nouvellement créé à Paris, m'a fait nommer expert à la commission épiscopale ; j'ai également été nommé au comité mixte de dialogue catholique/luthéro-réformé, dont j'ai été membre pendant une vingtaine d'années ; j'ai ensuite fait partie du comité mixte catholique/baptiste, au sein duquel j'ai participé à la rédaction de tous les documents parus jusqu'ici : sur le baptême, l'eucharistie, l'Église, et Marie ; à nouveau une vingtaine d'années.

J'ai connu une commission épisco-

pale, très vivante jusqu'à la fin du mandat de Mgr Le Bourgeois, qui est devenue plus formelle ensuite. Les évêques nommés là n'avaient pas nécessairement une forte conviction œcuménique... Par exemple, les échanges de chaire, coutume déjà trentenaire en France, auraient pu être défendus devant la nouvelle interdiction émise par Rome en 1993 dans le deuxième *Directoire d'application des principes et des normes sur l'œcuménisme*⁴, puisque c'est une possibilité dans l'Église catholique d'intégrer les pratiques qui ont été vécues régulièrement pendant au moins trente ans. En France aujourd'hui nous avons sur cette question une cote mal taillée...

En 1983 a été publié un texte singulier, *L'hospitalité eucharistique avec les chrétiens des Églises issues de la Réforme en France*, qui discerne les cas possibles d'hospitalité eucharistique entre catholiques et protestants, sous certaines conditions. On m'a envoyé débattre de ce document avec le cardinal Ratzinger. À ma connaissance il n'a jamais été remis en question.

L'hospitalité eucharistique ne peut pas actuellement être la norme. Il ne

peut pas y avoir de contradiction entre ce qui est vécu au niveau de la célébration et ce que chacun croit au sujet du mystère de l'eucharistie. Il faut donc la vivre dans un climat d'exception et d'anticipation – afin que ce sacrement de l'unité qui a fait l'Église, concoure à faire l'Église une.

Il y avait aussi ce qu'on appelait les « réunions des 4 Églises » (catholique, orthodoxe, luthéro-réformée, anglicane) : des échanges gratuits, sans idée d'aboutir – c'était une manière de s'écouter –, entre une dizaine de personnes nommées par leurs Églises, sur un thème, ou un texte, organisés dans les années 1970 par la commission épiscopale catholique, mais qui avaient lieu le plus souvent chez les orthodoxes. Le climat était autre que dans les comités de dialogue avec les protestants : il était marqué par une grande politesse, et quelquefois une certaine distance. J'ai constaté que les orthodoxes n'ont pas la même manière de dialoguer et de débattre que les occidentaux. Avec un protestant par exemple, si on n'est pas d'accord sur le point B, on essaie de voir si on peut progresser d'un point d'accord A vers ce point B. Avec les orthodoxes, c'est souvent tout ou rien : si on n'est pas d'accord sur B, qui nous dit qu'on était vraiment d'accord sur A ? Nous avons d'ailleurs plusieurs fois invité des orthodoxes à devenir membres du Groupe des Dombes ; seul le P. Cyrille Argenti a accepté, mais il n'y est resté qu'un an, il est malheureusement mort prématurément l'année suivante⁵.

Lyon, Paris et Rome

Au plan international, j'ai été coopté comme co-président catholique de la commission de dialogue entre l'Alliance réformée mondiale et l'Église catholique, qui allait entamer sa deuxième période, consacrée à l'ecclésiologie ; ce travail devait aboutir en 1990 au document *Vers une compréhension commune de l'Église*. Cette commission travaillait beaucoup plus lentement que



B. Sesboüé (2ème à partir de la droite) à la session 1998 du Groupe des Dombes

la commission parallèle luthéro-catholique. Le climat était très différent : les réformés de la commission étaient dans l'ensemble assez réticents, quelquefois sûrs d'eux. Je me suis même un jour laissé aller à une « colère œcuménique »...

Je suis toujours, depuis les années 1980, consultant auprès du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens.

En ce qui concerne la Compagnie de Jésus, sous les généralats du P. Arrupe et du P. Kolvenbach, les jésuites engagés dans l'œcuménisme dans toutes les parties du monde se réunissaient tous les trois ans, pour mettre en commun informations, expériences et interrogations, et réfléchir à l'avenir. J'ai animé la rencontre de 1989 à Chantilly. Après 1990, la périodicité de ces rencontres est devenue irrégulière. Mais la prochaine est en préparation.

L'œcuménisme reste un engagement de la Compagnie de Jésus : la recherche de l'unité entre sans conteste dans la perspective ignatienne.

Toute une vie d'enseignement

De 1964 à 1974 j'ai enseigné à la faculté de théologie de la Compagnie à Fourvière. De 1974 à 2006, j'ai continué au Centre Sèvres à Paris (Facultés jésuites de théologie et de philosophie, qui ont pris la suite après la fermeture de Fourvière). Tandis qu'à Fourvière je n'enseignais qu'à des scolastiques jésuites, au Centre Sèvres j'avais devant moi - en plus - d'autres religieux et des laïcs, ce qui était assez différent ! Je ne faisais pas à proprement parler de cours d'œcuménisme (à part des séminaires d'œcuménologie œcuménique) mais, ce qui est bien plus important, je traitais œcuméniquement tous les thèmes de la théologie. J'enseignais par exemple l'eucharistie à partir du document publié par le Groupe des Dombes.

Vivre quotidiennement la rencontre œcuménique

Dans ma vie, j'ai travaillé d'abord

Session œcuménique « Jeunes Chrétiens Ensemble »

Chaque année, depuis 2002, est organisée une session œcuménique intitulée « Jeunes Chrétiens Ensemble » pour des 20 - 35 ans issus des différentes familles ecclésiales.

Durant une semaine, à Nîmes, une vingtaine d'étudiants et de jeunes professionnels peuvent ainsi découvrir :

- la diversité des Églises
- l'histoire des divisions entre confessions chrétiennes
- les démarches de réconciliation et les enjeux œcuméniques contemporains.

Avec des temps d'exposé sont également proposés :

- des visites de lieux significatifs de l'histoire des Églises autour de Nîmes
- des offices liturgiques selon chaque tradition, ou des célébrations œcuméniques
- des échanges fraternels au cours de moments de détente.

La session « Jeunes Chrétiens Ensemble » est coordonnée par les trois délégués nationaux à l'œcuménisme (catholique, orthodoxe et protestant). Deux intervenants (anglican et baptiste) participent à l'ensemble de la semaine. D'autres responsables d'Église nîmois sont présents pour l'une ou l'autre partie du programme.

Dates : Du mardi 23 août 2011 à partir de 11 h au dimanche 28 août à 16 h [donc, pour les jeunes catholiques, après les JM]

Lieu : Maison diocésaine de Nîmes.

Inscription : Le coût de la session (avec hébergement et repas, sans le transport) est de 250 euros (prise en charge possible, partielle ou totale, par l'Église du participant).

Renseignements : Unité des Chrétiens - 58 avenue de Breteuil - 75007 Paris
- snudc@cef.fr

Pensez à proposer la session à de jeunes chrétiens de votre entourage !

sur la Trinité et la christologie, mariée à l'œcuménologie dans le cadre du dialogue œcuménique, et mon expérience œcuménique a beaucoup marqué toute ma théologie.

J'ai participé essentiellement à la dimension doctrinale du dialogue, mais en vivant très fortement sa dimension fraternelle : j'ai longtemps formé un duo avec Michel Leplay, pasteur de l'Église réformée de France ; au Groupe des Dombes cette dimen-

sion est pleinement vécue année après année, et plusieurs réformés et luthériens ont été pour moi de grands amis *chrétiens*, dont j'ai pu éprouver la valeur humaine et chrétienne.

Il n'y a pas de dialogue œcuménique sans rencontre personnelle. Il n'y a pas non plus d'œcuménisme sans conversion, c'est ce qu'affirmait l'abbé Couturier : il s'agit de regarder son Église - et ses manquements - avant de regarder les autres. Une démarche de réconcilia-

tion commence toujours par soi-même. Je vois bien que l'Église catholique ne fait pas certains pas qu'elle pourrait faire sans que cela pose de problème doctrinal. Concernant son centralisme, par exemple : le pape fait tout, nomme tout le monde, ce qui peut poser de réels problèmes. *Lumen Gentium* a souligné la pertinence de la collégialité. Le théologien J. Ratzinger a même suggéré la reviviscence de nouvelles formes de patriarcat : ce serait une très bonne chose au plan œcuménique ! mais la tradition romaine est millénaire...

Quel horizon pour l'unité des chrétiens ?

On assiste incontestablement aujourd'hui à un certain repli identitaire, surtout chez les jeunes prêtres et les jeunes pasteurs, associé à un problème de transmission de l'élan œcuménique aux générations qui n'ont pas connu le concile. En même temps se met souvent en place une simple gestion précautionneuse du *statu quo* œcuménique. Le discours officiel est bienveillant, mais la distance est réelle avec la réalisation concrète...

Le risque, c'est d'en rester au *statu quo*. Déjà dans le dialogue avec les baptistes, par exemple, on a nettoyé les préjugés, les idées fausses, dépréciatives, on a abouti à un vrai respect mutuel. Et on sent bien que beaucoup s'en contenteraient. On est parfois résigné maintenant, même chez les protestants.

Depuis une vingtaine d'années, les

problèmes éthiques s'ajoutent aux autres, et on n'a pas encore essayé de leur donner une réponse commune. Nous avons manqué l'occasion historique de le faire, avant que chacun réponde selon sa tradition doctrinale, ce qui a rendu plus difficile dorénavant le chemin vers la communion.

Or l'engagement œcuménique n'a pas encore tout à fait atteint son point d'irréversibilité. L'enjeu est grave : le témoignage rendu à l'Évangile ne sera vraiment crédible que s'il est le fait des Églises en communion. Il sera œcuménique ou ne sera pas. Pour atteindre ce point de non-retour, il faut d'abord une conversion, pas seulement individuelle, mais aussi ecclésiale, dans les dimensions communautaire, collégiale et présidentielle des Églises. Dans les communautés comme chez les autorités, c'est le manque d'esprit de conversion qui freine le plus la réconciliation entre les Églises. Les accords ne servent à rien s'ils ne pénètrent pas le discours pastoral et la catéchèse.

Prenons par exemple la Déclaration sur la justification, signée en 1999 par l'Église catholique et la Fédération luthérienne mondiale : cet accord majeur, le premier texte officiel signé au niveau des Églises à propos de ce qui a été à l'origine du schisme entre catholiques et protestants au XVI^{ème} siècle, a été étudié et accepté par chacune des Églises luthériennes dans le monde. Mais du côté catholique, il a été envoyé à Rome, mais il n'y a eu aucune « redescende »

vers les diocèses, aucune appropriation locale de cet accord. Il aurait fallu sensibiliser le peuple catholique pendant que le document était en préparation. Du point de vue du fidèle catholique moyen, c'est une opération blanche.

Il faut aussi prendre des décisions, passer de la parole aux actes : nous sommes au seuil d'une nouvelle étape, celle des actes réconciliateurs, en particulier dans le domaine du grand verrou institutionnel qu'est la question des ministères, qui est d'ailleurs au cœur de tous les dialogues aujourd'hui. Mais ce type de décision donne aussi le vertige !

Ce pas est difficile, mais je reste persuadé que le retour à la pleine communion est une tâche accessible au cours de notre Histoire, et pas une simple visée eschatologique.

Propos recueillis par
Catherine AUBÉ-ÉLIE

1. Alfred Loisy (1857-1940), prêtre catholique, enseigna l'exégèse biblique à l'Institut catholique de Paris. Partisan des thèses modernistes, il fut excommunié en 1907. Il enseigna ensuite l'histoire des religions à l'École pratique des hautes études puis au Collège de France.
2. Le Document de Bristol, rédigé à l'initiative de Foi et Constitution, est l'état en 1971 de la réflexion sur le baptême, l'eucharistie et les ministères, qui devait conduire au document acronyme (BEM) publié en 1982.
3. Nikos Nissiotis (1925-1986), théologien orthodoxe grec, observateur au concile de Vatican II.
4. Le premier Directoire avait été publié en deux parties, en 1967 et 1970.
5. En 1994 ; le P. Cyrille avait 76 ans.

Une nouvelle responsable œcuménique à la FPF



D.R.

Après trois années comme responsable du service des relations œcuméniques de la Fédération protestante de France, le pasteur Étienne Vion terminera sa charge à l'été. C'est une pasteure d'origine anglaise qui lui succèdera. Ordonnée dans l'Église réformée unie – « une petite Église non conformiste » comme elle la qualifie sur son blog – Jane Stranz a exercé pendant plus de dix ans son ministère dans des paroisses de l'Église réformée de France, à Dunkerque, Chambéry et Ferney-Voltaire. Depuis juillet 2002 elle travaillait pour le Conseil œcuménique des Églises à Genève comme traductrice et coordinatrice du service linguistique. J. Stranz est mariée à Stephen Brown, journaliste et théologien.

Jalons sur la route de l'Unité

Novembre & décembre 2010, janvier 2011



5 novembre / Lourdes

Le métropolitain Emmanuel salue la santé du dialogue œcuménique

Invité à s'exprimer le 5 novembre devant l'Assemblée des évêques de France réunie à Lourdes, le métropolitain Emmanuel, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, a souligné que « la dernière rencontre de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe en septembre dernier a fait un pas décisif dans le rapprochement entre nos deux Églises. On entend trop souvent dire que le dialogue œcuménique est en panne. Or, il en est tout-à-fait autrement pour qui s'intéresse aux thèmes dernièrement abordés. En effet, après Ravenne en 2007, Paphos en 2009 ou encore Vienne cette année, c'est bien le sujet de la « conciliarité » qui est étudié. Courage, persévérance, pour ne pas dire obstination caractérisent cette démarche. Nul ne peut dire que le problème est attaqué par le petit bout de la lorgnette, car il prend à bras le corps « le rôle de l'évêque de Rome dans l'unité de l'Église ». [...] Pour autant, toutes les résistances ne sont pas levées. Il nous revient donc de faire se rencontrer les mouvements descendants des dialogues institutionnels avec les trajectoires ascendantes d'une réalité œcuménique en mutation, allant vers toujours plus de proximité et de fraternité entre chrétiens de différentes confessions. »

6 novembre / Genève
Une épiscopaliennne élue à la tête de la Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants

Christine Housel – une épiscopaliennne [anglicane des États-Unis] qui était depuis 2008 chef de projet au siège de la grande organisation étudiante à Genève – a été élue début novembre secrétaire générale de la FUACE. La Fédération a été fondée en 1895 par John Mott, qui allait devenir l'un des fondateurs de Conseil œcuménique des Églises cinquante ans plus tard. La FUACE rassemble plus d'une centaine d'associations chrétiennes d'étudiants dans le monde (dont les YMCA). Toutes les traditions chrétiennes y sont représentées ; l'œcuménisme est à la base même de l'organisation, qui promeut le dialogue, la justice et la paix. Christine Housel succède à

un autre anglican, de l'Église d'Aotearoa/Nouvelle Zélande et Polynésie, qui était en poste depuis 2004. (d'après les *ENI*, 9 novembre)

7 - 21 novembre / Magdebourg

Rencontre du Groupe de travail Saint-Irénée

Le Groupe Saint-Irénée s'est réuni cette année pour la septième fois en Allemagne, à Magdebourg, du 7 au 21 novembre, à l'invitation de l'évêque de la ville, Mgr Gerhard Feige - qui est en même temps son co-président catholique. Signe des bonnes relations œcuméniques locales, l'évêque de l'Église protestante d'Allemagne centrale Siegfried Kasparick avait été invité à prendre la parole à l'ouverture de la rencontre. Fondé en 2004 à Paderborn, le Groupe est composé de 26 théologiens (13 catholiques et 13 orthodoxes), reconnus dans leurs Églises mais ne les représentant pas officiellement. Les réunions permettent d'approfondir les questions qui font débat entre catholiques et orthodoxes. Le Groupe est co-présidé actuellement par Mgr Feige et le métropolitain Jean Yazigi (diocèse du patriarcat d'Antioche pour l'Europe). Il se réunit tous les ans et se penche en ce moment sur l'articulation entre primauté et synodalité dans les deux Églises, au plan théologique comme au plan concret. Rappelons que la commission officielle de dialogue théologique catholique-orthodoxe étudie également depuis plusieurs années ce thème central. « En conti-



Les 3 co-présidents du CECEF : au centre, le métropolitain Emmanuel

nuité avec la rencontre précédente, précise le communiqué final, consacrée à l'étude des définitions dogmatiques de Vatican I, on a surtout analysé, durant cette septième session, la réception des décisions de Vatican I au sein de l'Église catholique. Les résultats de cette étude commune ont été repris dans les thèses qui suivent. Elles manifestent une compréhension identique du développement historique, sans aboutir à une même compréhension de la primauté de juridiction du pape et de son infaillibilité au plan dogmatique ».

9 novembre / Hanovre
L'Église protestante
d'Allemagne s'est choisi
un nouveau président

Le pasteur Nikolaus Schneider a été élu à une très forte majorité le 9 novembre président de l'Église protestante allemande (*Evangelische Kirche in Deutschland*) : composée de 22 Églises régionales luthériennes, réformées et unies, elle compte 24 millions de fidèles. Ce théologien de 63 ans, fils d'un ouvrier métallurgiste de la Ruhr, succède ainsi à la pasteur Margot Kässmann, qui avait été la première femme élue à ce poste (octobre 2009) et avait démissionné le 24 février dernier¹. C'est lui qui avait assuré l'intérim.



Nikolaus Schneider

Le pasteur Schneider a fait des problèmes sociaux et de la réforme interne de l'EKD ses priorités, tout en soulignant que son engagement était « d'abord d'ordre spirituel ». Le pasteur Schneider est président de l'Église évangélique de Rhénanie, une Église à forte tradition réformée. (d'après le site de l'EKD)

12 - 14 novembre / Madrid
L'Espagne face
à son « hiver œcuménique »

Le Centre œcuménique des missionnaires de l'unité² a tenu à Madrid, du 12 au 14 novembre, son IV^{ème} congrès, pour célébrer le centenaire de l'assemblée œcuménique d'Édimbourg. Selon les propos du coordinateur de la rencontre, Juan Pablo Garcia Maestro, elle a mis en relief « la relation essentielle entre la recherche de l'unité et le concept de mission – le thème de la rencontre était *Œcuménisme et mission* –, la seule manière de témoigner dans le monde actuel étant de conjuguer les deux ». Il ne s'agissait pas d'un congrès espagnol ou européen, mais bien mondial. Environ 130 personnes de différents pays ont assisté à la rencontre. Les conférenciers ont brossé un large tableau de la situation de l'œcuménisme sur les différents continents : Jacques Matthey, du Conseil œcuménique des Églises ; In Sik Hong, de l'Église presbytérienne de Séoul, qui a parlé du dialogue œcuménique en Asie ; Carmen Marquez, professeur à l'université pontificale de Comillas (Madrid), qui a abordé la situation en Afrique, ou Carlos Ham, du COE, qui s'est centré sur l'Amérique Latine et les Caraïbes. À partir de là ont été analysés en profondeur des axes

qui structurent le dialogue œcuménique aujourd'hui. A également été évoqué le cas de l'Espagne où, estime Garcia Maestro, on vit installé dans un « hiver œcuménique », les prêtres laissant souvent en arrière plan la tâche qui leur revient de « sensibiliser les fidèles à la nécessité réelle de l'unité des chrétiens ». (d'après Miguel Angel Malavia in *Vida Nueva*).

17 novembre / Vatican
50^{ème} anniversaire
du Conseil pontifical
pour la promotion
de l'unité des chrétiens

Le CPPUC a fêté le 17 novembre son 50^{ème} anniversaire. Le Secrétariat pour la promotion de l'unité des chrétiens a en effet été créé en 1960 par le pape Jean XXIII – puis élevé au rang de Conseil pontifical en 1988. La célébration était présidée par Mgr Kurt Koch, son nouveau président, et par son prédécesseur, le cardinal Walter Kasper. Rowan Williams, archevêque de Cantorbéry et primat de la Communion anglicane, et le métropolite Jean de Pergame, représentant le patriarche de Constantinople, y participaient. La cérémonie ouvrait l'Assemblée plénière annuelle du Conseil (15-19 novembre), consacrée à la réflexion sur



Mgr Kurt Koch

la nouvelle étape qui s'ouvre pour le dialogue œcuménique. Ses membres ont été reçus le 18 novembre par Benoît XVI, qui a rappelé que la traduction en commun de l'Écriture est un des domaines privilégiés de collaboration entre chrétiens. Évoquant ensuite le document *Harvesting the Fruits*, bilan des résultats acquis au cours de ces premières décennies, le pape a évoqué les chantiers nécessaires : « Certains pensent qu'en Occident notamment le dialogue a perdu de son élan. Et c'est vrai qu'il faut raviver l'intérêt œcuménique et rendre plus incisif le dialogue, en abordant par exemple les nouveaux aspects anthropologiques et éthiques, la formation œcuménique des jeunes générations ou la nouvelle fragmentation du paysage œcuménique ». Le métropolite Jean de Pergame a notamment déclaré que la quête de l'unité chrétienne ne saurait « faire fi des différences de compréhension concernant la primauté de Pierre ». (d'après *VIS* et les *ENI*, 19 novembre)

18 novembre / Baltimore **Les évêques catholiques américains acceptent sans réserve le baptême réformé**

Après six ans de discussions, les évêques catholiques des États-Unis ont approuvé l'accord passé avec quatre dénominations protestantes réformées sur la reconnaissance mutuelle du baptême. Réunis à Baltimore pour leur assemblée annuelle d'automne, les évêques ont approuvé l'accord sur le baptême conclu avec l'Église presbytérienne des États-Unis, l'Église réformée d'Amérique, l'Église chrétienne réformée et l'Église unie du Christ. L'Église

catholique reconnaissait déjà la validité du baptême de la plupart des dénominations chrétiennes. Mais en 2002 les évêques catholiques américains avaient émis des réserves dans les cas où le baptême était administré sans mention explicite de la Sainte Trinité. L'accord précise que l'Église catholique reconnaît tout baptême « au nom du Père, Fils et Esprit Saint ». (d'après la Conférence des évêques catholiques des États-Unis)

24 novembre / Cantorbéry **L'Église d'Angleterre approuve le « Pacte d'alliance » proposé à la Communion anglicane**

Le 24 novembre, le synode de l'Église d'Angleterre a approuvé à une très large majorité le Pacte d'alliance [*Covenant*] soumis au vote des Églises membres de la Communion anglicane. Ce texte propose un processus permettant de résoudre les conflits, en particulier ceux qui sont apparus après la consécration d'un évêque ouvertement homosexuel aux États-Unis en 2002. Les signataires doivent s'engager à réagir « avec toute la circonspection, l'attention et la prudence nécessaires face à toute action pouvant susciter la controverse ». Dans son discours d'ouverture, l'archevêque de Cantorbéry a remarqué : « Il est de plus en plus urgent d'essayer de comprendre comment des gens qui lisent la même Bible et partagent le même baptême peuvent parvenir à des conclusions aussi éloignées, car j'ai l'impression que le débat sur la sexualité n'a pas tellement avancé ces dernières années ».

Par ailleurs, certains primats d'Églises membres du GAFCON (un regroupement d'Églises angli-

canes de tendance conservatrice, présentes surtout dans les pays du Sud), estimant que leurs voix n'ont pas été entendues lors de la préparation du texte, ont refusé de prendre part à la Rencontre des primats organisée à Dublin en janvier 2011. (d'après les *ENI*, 1^{er} décembre)

28 novembre / Etroeungt (Nord) **La Mission vieille-catholique de France se réorganise**

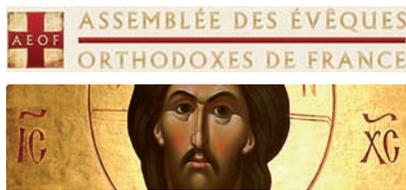
La Mission vieille-catholique (MIVICA) s'est dotée de nouveaux statuts au cours de son Assemblée générale tenue le 28 novembre. Au cours de l'eucharistie dominicale Mgr Joris Vercammen, archevêque d'Utrecht et primat de la Communion des Églises vieilles-catholiques de l'Union d'Utrecht, a accueilli officiellement dans la MIVICA, la communauté du Bon Pasteur de Prisches (Nord), ainsi que ses deux prêtres. C'est Mgr Vercammen qui a été élu président du nouveau bureau, composé pour moitié de clercs, pour moitié de laïcs. (d'après *Présence*, mensuel des paroisses catholiques-chrétiennes de Suisse romande, février 2011, n° 1)

29 novembre **La « maison commune » des orthodoxes de France a un nouveau site internet**

Le tout nouveau site internet officiel de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France a été présenté, lors d'une conférence de presse le 29 novembre au siège de l'AEOF, à des journalistes de l'information religieuse en France, et à des représentants de la Conférence des évêques [catholiques] de France et de la Fédér-

ration protestante de France. Ce site se veut la « maison commune électronique des orthodoxes de France », un « lieu de rassemblement », un portail « au service de l'Église orthodoxe en France et de toutes ses composantes – un espace dans lequel toutes les traditions sont respectées et se sentent reconnues dans leur spécificité ». Le but est de « montrer la richesse, l'épaisseur et la profondeur de l'Église orthodoxe en France dans la dialectique de l'unité et de la diversité ».

www.aeof.fr



30 novembre / Istanbul

Le saint patron du Patriarcat de Constantinople fêté par les orthodoxes et les catholiques

À l'occasion de la Saint André, patron du Patriarcat de Constantinople, le pape a envoyé à Istanbul une délégation, conduite pour la première fois par le cardinal Kurt Koch, nouveau président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens. Dans son discours, le patriarche Bartholomée a souligné que la récente rencontre de la commission internationale de dialogue entre catholiques et orthodoxes « a révélé les difficultés existantes, mais aussi la disposition et la volonté de tous les membres de la Commission de surmonter ces difficultés dans la charité comme dans la fidélité à la doctrine et à la vie que l'Église nous a transmises depuis le premier millénaire afin

de progresser vers leur solution ». (d'après le site du Patriarcat œcuménique patriarchate.org)

30 novembre / Moscou

Promulgation de la loi sur la restitution de lieux de culte

Le Président de la Fédération de Russie, Dimitri Medvedev, a promulgué le 30 novembre la loi prévoyant de restituer au Patriarcat de Moscou la propriété de nombreuses églises et monastères confisqués après la Révolution d'octobre 1917, et souvent transformés en musées à l'époque communiste. La loi porte sur la restitution de 6 584 sites religieux, dont 6 402 concernent l'Église orthodoxe, les autres revenant à d'autres communautés religieuses de Russie, en particulier musulmanes et bouddhistes. Cette décision « témoigne de ce que notre pays a surmonté les conséquences terribles [du régime soviétique] et rétabli l'équité historique. Or, seul un État qui fonde son action sur l'équité peut avoir un avenir », a déclaré le patriarche Cyrille. « Cette loi est le résultat d'un certain nombre de compromis, c'était nécessaire », a-t-il ajouté, faisant allusion au fait que le texte, voté en première lecture par le Parlement russe en juin dernier, et en deuxième lecture en septembre, a finalement laissé de côté les icônes et autres objets de culte conservés dans les musées. De nombreux conservateurs de musées et critiques d'art avaient dénoncé le projet initial du gouvernement, qui prévoyait la restitution de ces objets, en affirmant, d'une part, que l'Église n'était pas en mesure d'assurer une conservation correcte aux icônes et autres objets liturgiques à caractère historique et, d'autre part, que

la conservation des objets de culte dans les églises risquait de les rendre moins accessibles au grand public. Par ailleurs, l'Union des musées de Russie et le comité russe d'ICOM (*International Council of Museums*) avaient demandé qu'une soixantaine de monastères et d'églises particulièrement importants pour l'histoire russe, à commencer par ceux que l'Unesco a classés sur la liste du Patrimoine mondial de l'humanité, ne soient pas restitués à l'Église orthodoxe. (d'après le *Service orthodoxe de presse*, 3 décembre)



1er et 2 décembre / Astana

Le pape offre aux orthodoxes et aux catholiques des reliques de saint André

Les 1^{er} et 2 décembre s'est tenu à Astana, capitale du Kazakhstan, le sommet des chefs d'État et de gouvernement de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE). Le cardinal Bertone, secrétaire d'État du Vatican, qui conduisait la délégation du Saint-Siège, a prononcé l'homélie la veille de l'ouverture en la cathédrale orthodoxe de la ville, à l'occasion de la fête de saint André (30 novembre). Il s'est dit heureux que le pape lui ait confié la mission de remettre au métropolite orthodoxe et à l'évêque catholique de la ville des reliques de saint André, provenant d'Amalfi : « J'ai l'honneur de répondre ainsi, en la personne du métropolite Alexandre, à une requête que son prédécesseur Méthode et Mgr Tomash Peta [l'évêque catholique, *NDLR*] avaient présentée au pape. Le

Saint-Père a donc choisi des fragments de reliques similaires pour les deux Églises-sœurs ; ce geste, qui souligne la vénération de saint André par les deux Églises, a une grande importance symbolique ». (d'après *VIS*, 30 novembre)

4 décembre / Vatican

Le secrétaire général du COE rencontre le pape

C'était la première fois que le pasteur Fykse Tveit, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises depuis janvier 2010, rencontrait Benoît XVI. Au cours de l'entretien qui a eu lieu le 4 décembre au Vatican, que le secrétaire général a qualifié de « très ouvert et chaleureux », O. Fykse Tveit a remis à son hôte une paire de gants norvégiens en laine, « parce qu'en hiver, ils protègent bien du froid. C'est pourquoi en cette période que d'aucuns considèrent comme un hiver œcuménique, ils sont le symbole de la possibilité d'aller de l'avant en dépit des difficultés, et de poursuivre patiemment notre travail en faveur de l'unité chrétienne ».



O. Fykse Tveit et Benoît XVI le 4 décembre

tiennne ». À l'issue de la rencontre, le pasteur Tveit a souligné que Benoît XVI avait « insisté très chaleureusement mais aussi très fermement sur l'importance du travail du Conseil œcuménique des Églises », rappelant qu'avant de devenir pape, Joseph Ratzinger avait fait partie, au début des années 1970, de la commission Foi et Constitution. Le secrétaire général a ajouté qu'il souhaitait renforcer la coopération avec l'Église catholique. (d'après les *ENI*, 6 décembre)

O. Fykse Tveit a également rendu visite, pendant son séjour à Rome, au mouvement des Focolari et à la communauté Sant'Egidio, tous deux fortement impliqués dans l'œcuménisme. Il a également pris la parole au cours d'un office célébré par la Fédération des Églises protestantes en Italie.

9 décembre / Nagpur (Inde)

Un théologien presbytérien à la tête du Conseil national des Églises de l'Inde

C'est un théologien presbytérien, le pasteur Roger Gaikwad, qui est devenu le 9 décembre le nouveau secrétaire général du Conseil national des Églises de l'Inde (NCCI), qui regroupe 30 Églises orthodoxes et protestantes. Avant d'être désigné à l'unanimité en août à la tête du NCCI, le pasteur Gaikwad, 57 ans, était directeur de l'Institut de théologie de l'Église presbytérienne de l'Inde à Aizawl. Il était également depuis près de dix ans président du Mouvement des étudiants chrétiens de l'Inde, au sein duquel il a été associé à plusieurs projets œcuméniques dans le nord-est du pays, région qui compte sept États majoritairement chrétiens. La cérémonie d'installa-



Roger Gaikwad

tion était présidée par le président du NCCI, l'évêque méthodiste Taranath S. Sagar. En 2014 sera célébré le centenaire du Conseil des Églises de l'Inde. (d'après les *ENI*, 15 décembre)

11 décembre / Utrecht

Disparition d'Anton Houtepen, éminent théologien de l'œcuménisme

Ancien président de la *Societas oecumenica*, professeur à l'université d'Utrecht, Anton Houtepen est décédé le 11 décembre. Ce théologien catholique néerlandais qui avait fait ses études à Nimègue et Heidelberg avait été l'un des soutiens les plus actifs de la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises : de la fin des années 1960 jusqu'au début des années 90 il y servait comme expert, en participant notamment à la rédaction du BEM (1982) et de l'étude sur la foi aposto-



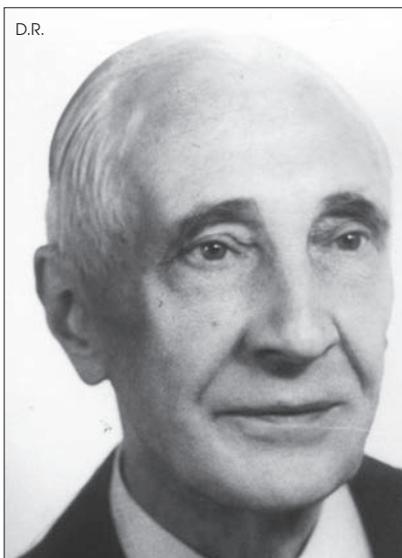
Anton Houtepen

lique. « Sa compréhension profonde de la tradition de l'Église indivise lui permettait de formuler la foi de l'Église du Christ à travers les âges », a souligné le pasteur Fykse Tveit dans son hommage. « On se rappellera sa sagesse, sa science et la force de son engagement dans le mouvement œcuménique, la théologie œcuménique et le dialogue œcuménique multilatéral ».

11 - 12 décembre / Paris

Il y a 40 ans mourait Paul Evdokimov

Des témoins qui l'ont côtoyé de son vivant et des universitaires français et étrangers ont évoqué les 11 et 12 décembre à l'Institut de théologie orthodoxe Saint Serge la personnalité et la vie singulières de Paul Evdokimov : parmi eux, la théologienne catholique Michelina Tenace (Institut pontifical oriental), le pasteur Michel Leplay, ancien directeur de *Réforme*, et Frère Richard de la communauté de Taizé. Ce théologien laïc a exercé une influence qui a



Paul Evdokimov

largement dépassé les milieux orthodoxes pour atteindre des théologiens protestants et catholiques (les PP. de Lubac et Daniélou, en particulier), et donc indirectement le concile Vatican II, où il fut appelé par Jean XXIII comme observateur.

16 décembre / Damas

Reprise des travaux préparatoires du Grand Concile pan-orthodoxe

Le métropolite Emmanuel, évêque de la métropole grecque orthodoxe de France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, a rencontré le 16 décembre à Damas le Patriarche Ignace IV, primat de l'Église grecque-orthodoxe d'Antioche. Ils ont évoqué la reprise des travaux préparatoires du Saint et Grand Concile pan-orthodoxe, prévu le 21 février 2011 au Centre du Patriarcat de Constantinople à Chambésy, près de Genève. (D'après le site de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, 16 décembre)

16 décembre / Vatican

Rapprochement avec les luthériens

Le pape a reçu le 16 décembre l'évêque Munib A. Younan et le Révérend Martin Junge, respectivement président et secrétaire général de la Fédération luthérienne mondiale. Benoît XVI a souligné les nombreux progrès acquis au cours de plusieurs décennies de discussions entre luthériens et catholiques : « Avec l'aide de Dieu, on est peu à peu parvenu à éliminer les obstacles et à créer des liens visibles d'unité, par le dialogue théologique comme par la coopération au niveau notam-

ment des communautés locales ». Évoquant le dixième anniversaire de la Déclaration commune sur la doctrine de la justification, Benoît XVI a qualifiée celle-ci d'« avancée fondamentale dans le long et difficile processus de rétablissement de la pleine unité des chrétiens, mais aussi [d']encouragement à poursuivre le débat œcuménique ». « À l'approche du cinquième centenaire des événements de 1517, luthériens et catholiques sont appelés à réfléchir plus profondément sur le point atteint par la marche vers l'unité, et à prier le Seigneur de nous aider à aller de l'avant ». Puis le pape a évoqué les travaux de la Commission internationale de dialogue entre luthériens et catholiques sur la nature de l'Église : « J'espère que ces débats ouvriront de nouveaux horizons, comme une nouvelle capacité de porter la lumière du Christ à tous les niveaux de la société ». (d'après *VIS*, 16 décembre)

21 décembre / Paris

Les chrétiens de France aux chrétiens persécutés dans le monde

Le Conseil d'Églises chrétiennes en France a adressé son message de Noël cette année à tous les chrétiens persécutés : « À vous, frères et sœurs chrétiens persécutés, kidnappés, emprisonnés, torturés ou obligés de quitter votre pays, à cause de votre foi, nous tenons à redire tout notre soutien et notre communion spirituelle. Nous formons une seule famille en Christ : sachez que nous ne vous oublions pas ! » Le CECEF ne se contente pas de mots : « Pour que les souffrances que vous subissez ne sombrent pas dans l'indifférence, nous alertons réguliè-

rement l'opinion publique et nos responsables politiques. Nous leur demandons d'interpeller vos gouvernements pour que cesse tout acharnement, et que vous soyez considérés comme des citoyens à part entière dans vos nations ».

24 décembre / Moscou

Un jeune évêque pour le diocèse de Chersonèse

Le 24 décembre, Mgr Nestor (Sirotenko) a été nommé par le Saint Synode du Patriarcat de Moscou, évêque en charge de ses communautés en France, Suisse, Espagne et Portugal – et, provisoirement, en Italie. Il succède à Mgr Innocent (Vassiliev), qui devient archevêque de Vilnius et de Lituanie. Né en 1974 à Moscou, le nouvel évêque a fait ses études au séminaire et à l'académie de théologie de Sergiev Possad, puis à l'Institut Saint-Serge à Paris, à partir de 1999. Depuis 2008, Mgr Nestor était doyen des paroisses du diocèse de Chersonèse en France et recteur de l'église cathédrale des Trois-Saints-Docteurs à Paris (Patriarcat de Moscou). Il avait auparavant été recteur de la paroisse d'Asnières, qui fait partie de l'Exarchat des paroisses russes d'Europe occidentale (Patriarcat de Constantinople). Mgr Nestor enseigne par ailleurs la théologie pastorale au Séminaire orthodoxe russe à Épi-



Mgr Nestor célébrant la liturgie à la paroisse russe d'Alicante

nay-sous-Sénart. (d'après le site de l'Église orthodoxe russe en France egliserusse.eu)

Le nouvel évêque connaît donc déjà bien la France, et les deux juridictions de tradition russe dans lesquelles il a servi. C'est par ailleurs lui qui est en charge du dossier de la construction de la nouvelle cathédrale du Patriarcat de Moscou à Paris, quai Branly.

28 décembre - 1er janvier Rotterdam

30 000 jeunes réunis à l'appel de la communauté de Taizé

La 33^{ème} rencontre européenne de jeunes organisée par la communauté de Taizé a eu lieu du 28 décembre 2010 au 1^{er} janvier 2011. Pour la première fois elle avait lieu aux Pays-Bas, à Rotterdam, à l'invitation de la Conférence des évêques catholiques des Pays-Bas, de l'Église protestante néerlandaise (PKN) et du Conseil des Églises des Pays-Bas : ce sont ainsi toutes les Églises qui accueillent, catholique, protestantes, orthodoxes et vieilles-catholiques. Environ 30 000 jeunes de tout le continent européen se sont retrouvés à Rotterdam pour cinq jours de partage et de prière, accueillis par des communautés et des familles de toute la région.

Avec cette nouvelle étape du « pèlerinage de confiance sur la terre », la communauté de Taizé continue le chemin que son fondateur, frère Roger, a ouvert pour soutenir les jeunes dans une recherche de réconciliation et de paix, non seulement entre chrétiens mais aussi entre peuples. Dans l'esprit de cette rencontre européenne, Rotterdam a retrouvé la pensée d'Érasme, un de ses illustres citoyens, précurseur de



À Rotterdam

l'Europe actuelle, né dans cette cité vers 1467. Il fut un ardent partisan de la « paix de la chrétienté », de la « concorde de l'Église », de la réconciliation entre les peuples.

« Non pas meilleurs que d'autres, mais appartenant au Christ », « Une joie qui résiste au découragement » : ces thèmes qui ont été débattus en carrefours étaient inspirés de la *Lettre du Chili*, que frère Alois, prêtre de Taizé, avait publiée à la suite d'une rencontre latino-américaine de jeunes animée par la communauté de Taizé à Santiago du Chili du 8 au 12 décembre. Le maire de Rotterdam, des hommes politiques néerlandais ainsi que plusieurs évêques et pasteurs ont animé ces carrefours. En 2011 des frères de Taizé iront avec des jeunes de toute l'Europe célébrer la Semaine Sainte et la fête de Pâques à Moscou, à l'invitation de l'Église orthodoxe ; ils seront accueillis par des paroisses et des familles orthodoxes. Et en réponse à une invitation des Églises du Rwanda, une étape africaine du « pèlerinage de confiance » aura lieu à Kigali, au Rwanda, du 14 au 18 novembre 2012.

La 34^{ème} rencontre européenne de jeunes aura lieu du 28 décembre 2011 au 1^{er} janvier 2012 à Berlin.

(d'après les communiqués de la Communauté de Taizé)



1er janvier / Lausanne

Une présidente pour la Communauté des Églises suisses

C'est Adèle Kelham, prêtre de l'Église anglicane à Lausanne et membre du comité de la Communauté des Églises chrétiennes dans le Canton de Vaud, qui est depuis le 1^{er} janvier, et pour deux ans, la nouvelle présidente de la Communauté de travail des Églises chrétiennes en Suisse ; elle est la première femme à occuper ce poste, où elle succède à Mgr Vitus Huonder, évêque catholique de Coire. La CTECH est présidée à tour de rôle par les représentants des Églises qui la composent. « L'Église ne peut remplir ses fonctions tant qu'elle est divisée. Comment pouvons-nous témoigner de l'amour de Dieu si nous n'aimons pas nos frères et sœurs chrétiens dans le respect ? Comment demander à Dieu la paix et la justice dans le monde si nous ne nous soutenons pas mutuellement ? » a fait remarquer A. Kelham.



© CTECH
Transmission de fonction : la Rev. Adèle Kelham et Mgr Huonder

7 janvier / Paris

La retransmission radio de la liturgie orthodoxe de Noël est supprimée

La nouvelle direction de France Culture a décidé de supprimer la retransmission radiophonique de la divine liturgie orthodoxe de la Nativité (7 janvier, selon le calendrier julien). Les responsables de la radio nationale ont fait valoir que « leur seule obligation contractuelle consistait dans les émissions religieuses du dimanche matin ». Le président de l'Assemblée des Évêques orthodoxes de France, le métropolite Emmanuel, a adressé le 12 janvier une lettre de protestation à Olivier Poivre d'Arvor, directeur de France Culture, lui demandant « le rétablissement de ces retransmissions qui font partie de la programmation annuelle de France Culture depuis des décennies et qui, chaque année, à l'occasion des fêtes de la Nativité et de Pâques, profitent depuis le milieu des années 1930 en France à des fidèles chrétiens orthodoxes qui, en raison de leur âge, de la maladie, ou d'une hospitalisation, n'ont pas accès à un lieu de culte orthodoxe ». Catholiques et protestants s'inquiètent de leur côté de la retransmission des événements qui les concernent et ne sont pas clairement inscrits au cahier des charges de la station, mais négociés sur avenants, notamment les conférences de Carême. (d'après le site de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France)

8 janvier / Paris

Jean-Frédéric Patrzynski élu inspecteur de l'Église évangélique luthérienne

Élu le 8 janvier, le pasteur J.-F. Patrzynski succédera le 1^{er} mai au



© Église luthérienne de Paris

J.F. Patrzynski

pasteur M.-F. Robert à la tête de l'inspection de Paris de l'Église évangélique luthérienne de France. Né à Alger il y a 54 ans, J.F. Patrzynski a servi en paroisse à Suresnes, Lyon et Pontault-Combault. Très engagé dans le dialogue avec les autres confessions chrétiennes (notamment à Lyon au centre Unité Chrétienne), il a participé à la rédaction des documents sur les ministères de la future Église protestante unie de France qui réunira luthériens et réformés. (d'après *La Croix*, 12 janvier)

8 janvier / Le Caire

Le pape Chenouda III reçoit les condoléances d'une délégation du COE

Une délégation du Conseil œcuménique des Églises a été reçue le 8 janvier par le pape Chenouda III de l'Église copte orthodoxe, pour lui présenter ses condoléances à la suite de l'attentat à la bombe perpétré le 1^{er} janvier contre une église d'Alexandrie. Le pasteur Tveit a exprimé « la sympathie et le soutien



Le pape Chenouda III

des Églises membres du COE, unies dans l'intercession pour l'Église copte orthodoxe et toute la population égyptienne ». Le secrétaire général du COE a rappelé que la Croix, qui nous rappelle les souffrances des hommes et la mort du Christ crucifié est « aussi l'emblème de la résurrection, de la réconciliation et de la paix ». (d'après *WCC News*, 8 janvier)

9 - 16 janvier

La Semaine universelle de prière évangélique

Du 9 au 16 janvier, les chrétiens évangéliques ont célébré dans le monde entier leur Semaine universelle de prière, priant les uns pour les autres dans leurs multiples sensibilités, et pour les autres Églises chrétiennes, implorant l'unité pour tous les chrétiens. C'est un an après la naissance de l'Alliance évangélique mondiale (1846) qu'avait été créée la Semaine universelle de prière. Le thème de la Semaine universelle 2011 (*Unis dans la prière et*

dans l'action) faisait écho à celui de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne (*Unis dans l'enseignement des apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain et la prière*). (d'après le site de l'Alliance évangélique européenne)

15 janvier / Vatican

Un protestant président de l'Académie pontificale des sciences

Benoît XVI a nommé le 15 janvier un protestant réformé suisse à la présidence de l'Académie pontificale des sciences. Pour la première fois de son histoire, l'institution, fondée en 1603, sera donc présidée par un non-catholique. Le généticien et microbiologiste Werner Arber, 81 ans, était entré à l'Académie pontificale des sciences en mai 1981, trois ans après avoir obtenu le Prix Nobel de médecine pour la découverte des enzymes de restriction et leur utilisation en génétique moléculaire. (d'après *radiovaticana.org*, 15 janvier)

© Radiovaticana
Werner Arber

15 - 16 janvier / Paris

Union en vue pour l'Église réformée de France et l'Église luthérienne de France

Le synode constitutif de l'Église protestante unie de France, qui regroupera luthériens et réformés de France (hors Alsace - Moselle), aura lieu en mai 2013 à Lyon. Ainsi en ont décidé l'Église réformée de France (300 000 membres) et l'Église évangélique luthérienne de France (36 000 membres), réunies les 15 et 16 janvier en synode extraordinaire à Paris. À cette occasion a été choisi le nom de la future Église : *Église protestante unie de France - Communion luthérienne et réformée*. Après de longues discussions, l'appellation retenue pour la célébration d'investiture des ministres a été : « ordination - reconnaissance de ministère ». Si l'on fait droit ainsi à des accents théologiques différents, l'ordre des mots n'est pas sans importance d'un point de vue œcuménique. (d'après le site de l'Église réformée de France)

17 janvier / Bucarest

Après 64 ans, le Centre d'Études byzantines rouvre ses portes

Le 17 janvier, les assomptionnistes ont rouvert leur Centre d'Études byzantines de Bucarest, fermé par le pouvoir communiste en 1947. Ce lieu de dialogue entre l'Orient et l'Occident chrétiens, créé au milieu des années 1930, propose à côté des célébrations liturgiques, un accueil d'étudiants, des cours, conférences et colloques, et une riche bibliothèque byzantine. Exfiltrée en Occident après la prise de pouvoir par

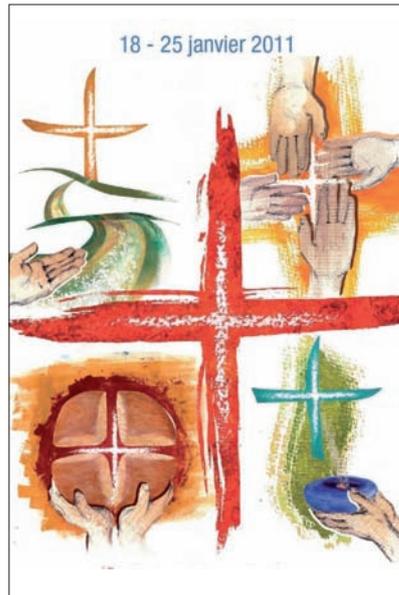
les communistes, elle est revenue en Roumanie, rénovée et enrichie (15 000 livres en toutes langues et de nombreuses revues scientifiques, couvrant tous les domaines du christianisme oriental : patrologie, spiritualité, liturgie, iconographie, etc). Le Centre Saint Pierre-Saint André, animé par quatre assomptionnistes, est dirigé par le P. Michel Kubler. Comme l'indique leur site internet, les Assomptionnistes expriment, à travers ces investissements, leur « désir de respirer la bonne odeur de la foi chrétienne avec ses deux poumons et d'apporter ainsi [leur] pierre à l'édification harmonieuse du Corps entier, dont l'unique Tête est le Christ ». (d'après *assumptio.org*)

18 - 25 janvier

Semaine de prière pour l'unité chrétienne 2011 :

Unis dans l'enseignement des apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain et la prière (Ac 2, 42)³

- Au cours du rassemblement des Églises et communautés chrétiennes de Genève, qui avait lieu le 19 janvier à la chapelle du Conseil œcuménique des Églises, le pasteur Olav Fykse Tveit, son secrétaire général, a évoqué dans sa prédication Jérusalem et les premiers chrétiens, pour qui « les possessions individuelles étaient un obstacle pour être un. Les circonstances dans lesquelles nous vivons aujourd'hui sont certes bien différentes, mais dans notre recherche de l'unité des chrétiens et de l'humanité, nous avons sûrement aussi à nous demander ce dont nous devons nous débarrasser pour être un : de quelles possessions, de quel pouvoir, de quelle richesse, mais



Les quatre « points cardinaux »

aussi de quelles inimitiés, de quels préjugés et de quelles haines devons-nous nous débarrasser ? » Rappelant que cette année les chrétiens de toutes confessions fêteront Pâques le même jour, O. Fykse Tveit leur a proposé de s'inviter mutuellement à partager un repas pendant la période pascalle.

- À l'audience générale du 19 janvier, Benoît XVI a déclaré : « L'impossibilité de partager l'eucharistie donne une dimension pénitentielle à notre prière. Elle doit être un motif supplémentaire d'engagement de chacun afin de surmonter les obstacles à la pleine communion, afin que vienne le jour de notre réunion



La vieille ville de Jérusalem

autour de l'autel du Seigneur pour rompre ensemble le pain eucharistique et boire au même calice ». En évoquant, lors de l'Angélus du 23 janvier, les quatre aspects du thème de la Semaine de prière, le pape les a qualifiés de « points cardinaux » pour les chrétiens.

- À Paris, la célébration de cette Semaine de prière a eu lieu le 19 janvier à la cathédrale Notre-Dame. C'est le pasteur Jean-Charles Tenreiro, président du Conseil régional de l'Église réformée de France, qui a donné la prédication. Au nom de l'Association œcuménique pour la recherche biblique, le P. Gérard Billon, a présenté la dernière édition de la TOB (publiée en novembre 2010), qui contient pour la première fois six livres « deutérocanoniques » en usage dans la liturgie des Églises orthodoxes.

- Dans le diocèse de Toulouse, un appel a été lancé par le P. Philippe Molac, délégué à l'œcuménisme, à toutes les congrégations et communautés religieuses pour qu'elles organisent une heure de prière pendant la Semaine, y conviant éventuellement tous ceux qui désiraient y participer.

19 janvier / Cantorbéry

Une militante de l'ordination des femmes réélue au Conseil des archevêques

La réélection de Christina Rees, fervente militante de l'ordination des femmes, au Conseil des archevêques de l'Église d'Angleterre, est pour certains observateurs le signe qu'une majorité d'anglicans souhaite voir des femmes devenir évêques. Christina Rees fait partie du Conseil depuis sa création en 1999. (d'après les *ENI*, 31 janvier)

22 - 23 janvier / Paris**FPF : une présidence dans la continuité**

Au cours de leur assemblée générale annuelle (22 et 23 janvier), les représentants des Églises et mouvements membres de la Fédération protestante de France ont élu un nouveau Conseil (pour un mandat de 4 ans). À l'unanimité, les vingt-cinq membres ont réélu président le pasteur Claude Baty (Union des Églises évangéliques libres), Victoria Kamondji (Communauté des Églises d'expression africaine en France) et Jean-François Collange (Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine) restant vice-présidents. Cette assemblée générale a fonctionné selon les nouveaux statuts votés en 2010, qui prennent en compte la recomposition de la FPF par un ré-équilibre de la représentativité des Églises.

Parmi les sujets abordés par le président dans son Rapport d'orientation, on relèvera la nécessité de défendre partout dans le monde la liberté religieuse et le droit à la conversion, ainsi que le besoin de proposer largement une vraie formation sur la laïcité telle qu'elle est prévue par la loi en France. Claude Baty a également remercié Étienne Vion pour ses trois années au poste de responsable du service œcuménique, et pour « sa capacité à dire ce qui est sans travestissement ».



D.R.
Claude Baty

Il a été annoncé que la prochaine édition du rassemblement national *Protestants* en fête aura lieu les 28 et 29 septembre 2013 à Paris.

24 janvier / Vatican**Visite luthérienne :
le pape évoque le 500^{ème}
anniversaire de la Réforme**

Benoît XVI a reçu le 24 janvier une délégation de l'Église évangélique luthérienne d'Allemagne, dans le cadre de la Semaine de prière pour l'unité. Le pape a dit partager la préoccupation de nombreux chrétiens pour lesquels « les fruits de l'action œcuménique ne sont pas assez visibles ». Il a également évoqué la préparation du 500^{ème} anniversaire de la publication des thèses de Luther, en 1517, en espérant que catholiques et luthériens sauraient le fêter sans triomphalisme et dans un esprit œcuménique, en soulignant leur foi commune dans le Dieu trinitaire. (d'après *VIS*, 24 janvier)

28 janvier / Vatican**Dialogue entre catholiques
et orthodoxes orientaux**

Le 28 janvier, le pape a reçu les trente membres de la Commission internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes orientales. Créé en 2003, la première phase de ce dialogue avait abouti en 2009 au document *Nature, constitution et mission de l'Église*. La seconde étape envisagera « la façon dont les Églises ont exprimé leur communion au long des siècles ». La commission s'est penchée sur « la communion et les liens existant entre les diverses Églises jusqu'à la moitié du V^{ème} siècle, ainsi

que sur le rôle joué par le monachisme dans l'Église primitive ». (d'après *VIS*, 28 janvier)

Catherine AUBÉ-ELIE

Erratum

Dans le dernier numéro d'*UdC* (n° 161, p. 30) nous indiquions par erreur que le P. Maurice Jourjon avait été doyen de la faculté de théologie de Lyon jusqu'en 1969. Il l'a en fait été jusqu'en 1979. Nous remercions Mgr Laurent Ulrich de nous avoir signalé cette correction, en soulignant le rôle joué par Maurice Jourjon dans les années qui ont suivi le Concile.

1. Voir *UDC* n° 157 p. 39 et n° 159 p. 32.
2. Fondé par Mgr Juan Garcia Hernando, infatigable pionnier de l'œcuménisme en Espagne, également fondateur avec le métropolite Emilianos (Patriarcat œcuménique) des Rencontres internationales interconfessionnelles de religieux (EIIR). Voir *UDC* n° 152 p. 39.
3. Pour la première fois, le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens avait confié la traduction des documents de cette Semaine 2011 à la Conférence des évêques de France ; traduction réalisée par Marie-Cécile Dassonneville (*UDC* n° 160, p. 10-11).

Roland MINNERATH

La primauté de l'Évêque de Rome et l'unité de l'Église du Christ

Le thème de la primauté de l'évêque de Rome reçoit une attention continue dans les dialogues interconfessionnels menés par l'Église catholique avec les orthodoxes, mais aussi avec les anglicans. La réédition du livre publié en 1978 par R. Minnerath – aujourd'hui membre de la Commission internationale de dialogue avec l'Église orthodoxe, et du comité mixte français – est donc la bienvenue. Quatre articles y ont été ajoutés, qui permettent de suivre le développement de la doctrine et de l'institution primatiale depuis les origines jusqu'à aujourd'hui.

Les travaux préparatoires et les discussions pendant le concile Vatican I sont ici analysés en détail. Pour le théologien devenu archevêque de Dijon, l'idée dominante de la constitution *Pastor Aeternus* de 1870 est que « seul le pape a la charge de l'ensemble du peuple chrétien et que cette charge, il l'exerce comme un évêque préposé à l'Église universelle », alors que dans *Lumen Gentium*, « le collège épiscopal uni au pape est aussi investi de cette même charge ». « Vatican I a esquissé et Vatican II a clairement mis en lumière le double sujet du pouvoir suprême dans l'Église, établissant une équivalence entre le pape seul d'une part et le collège des évêques uni au pape d'autre part ». Les évêques sont donc, dans leurs Églises respectives, de véritables « vicaires du Christ », et non pas des « vicaires des pontifes romains », leur pouvoir de juridiction étant de droit divin.

coll. Le point théologique
63, Paris, Beauchesne, 2010,
194 p., 24 euros,
978-2-7010-1571-2

Nicolas ROSS

Saint-Alexandre-Nevski. Centre spirituel de l'émigration russe (1918-1939)

Simple chapelle d'ambassade avant 1917, l'église de la rue Daru devient en 1922 la cathédrale de l'émigration russe en France. En s'appuyant notamment sur les comptes rendus détaillés des réunions du conseil paroissial pendant le long épiscopat du Métropolitain Euloge (1922-1946), c'est l'histoire de ce haut-lieu de l'orthodoxie parisienne qui est ici retracée. On y prend la mesure de son rôle socio-caritatif et culturel ainsi que de l'influence de sa vie cultuelle : parmi les garçons qui y seront initiés au service de l'office figurent trois théologiens majeurs du XX^{ème} siècle : les pères Alexandre Schmemmann, Jean Meyendorff et Boris Bobrinsky. En 1931 le patriarche de Constantinople, Photios II, place le diocèse du Métropolitain Euloge sous sa juridiction directe et celui-ci écrit à ses fidèles son intention de « rester dans l'unité de foi, de prière et d'amour avec le patriarcat de Moscou ». Dans l'entre-deux-guerres, l'heure n'est pas encore à l'œcuménisme, même si le Métropolitain Euloge a pu établir de bonnes relations avec le protestantisme français. Le cardinal-archevêque de Paris, Mgr Verdier, interdit encore aux catholiques de fréquenter la cathédrale de la rue Daru ou d'y participer par la prière dans les cas où une raison d'ordre social les contraindrait à assister à un office. De part et d'autre, on enregistre les « conversions » (123 entrées dans l'orthodoxie prises en charge par le clergé de la rue Daru entre 1926 et 1939, dont celle de l'écrivain Henri Troyat) et Mgr Euloge crée une commission « chargée de la lutte contre la propagande catholique ».

Paris,
Éd. Des Syrtes, 2011,
600 p., 25 euros,
978-2-84545-161-2

Sœur Marie-Bosco BERCLAZ & Pasteur Martin HOEGGER
L'ange, le Rosaire et Marie. Méditations œcuméniques du Rosaire

Animés de la conviction que nous avons aujourd'hui besoin d'aller aux sources de la foi et que « les mystères du Rosaire nous y conduisent », une religieuse catholique et un pasteur réformé nous offrent vingt méditations sur les épisodes (joyeux, lumineux, douloureux et glorieux) de la vie du Christ. Dans le « grain de la Réforme », M. Hoegger ne se dérobe pas aux commentaires de l'Assomption et du Couronnement de Marie, occasions de belles réflexions sur notre devenir par delà la mort. Du reste l'introduction intitulée « Un pasteur propose le Rosaire aux protestants » vaut, à elle seule, la lecture de l'ouvrage. M. Hoegger y affirme : « Où on fait mémoire de Marie, où on cherche à vivre sa foi, sa prière et son amour, là l'Esprit Saint agit et vient en aide à notre faiblesse. J'estime qu'une plus grande attention à la Marie des Écritures dans le protestantisme peut ouvrir une nouvelle fenêtre à l'Esprit Saint ».

Saint-Maurice,
Éd. Saint-Augustin, 2010,
148 p., 18 euros,
978-2-88011-476-3

CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION DE L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

Christian Unity : Duty and Hope

Breve histoire (bilingue anglais/italien) de la naissance et des premières années du Secrétariat pour la promotion de l'unité des chrétiens, qui souligne son rôle pendant le concile Vatican II.
Rome, Libreria Editrice Vaticana, 2010,
142 p., 11,50 euros,
978-88-209-8494-6

Marie-Hélène ROBERT
L'élection d'Israël dans la mission chrétienne. Lectures de Romains 9-11

La réflexion missiologique gagnerait à prendre davantage en compte le judaïsme.
coll. Lectio divina 239, Paris,
Cerf, 2010,
316 p., 22 euros,
978-2-204-09374-3

La Croix. 50 ans d'histoire au quotidien

Un demi-siècle d'articles, d'éditoriaux. L'œcuménisme y a la part belle.
Paris, Bayard, 2010, 800 p.,
45 euros, 978-2-227-48204-3

ACTION DES CHRÉTIENS POUR L'ABOLITION DE LA TORTURE

Un monde tortionnaire. Rapport 2010 de l'ACAT-France

Paris, 2010, 372 p., 15 euros,
978-2-9538051-0-9

« Les Églises et le défi des migrants »

Actes du colloque organisé le 11 mars 2010 sous l'égide du CECEF.
Revue Contact, n° 232,
oct-déc 2010,
www.revue-contacts.com

« Église et Nation »

Un dossier pluridisciplinaire sur les identités religieuses nationales.
Revue Istina,
2010/2,
www.istina.eu

Franck LEMAÎTRE

12 - 15 mai 2011

Session retraite organisée par le Chemin Neuf

Prier dans la cathédrale de Chartres

Avec le P. Etienne Vetö (Communauté du Chemin Neuf), et les pasteurs Timothy et Jill Geoffrion

Centre œcuménique et artistique de Chartres
13, rue du Docteur de Fourmestraux - 28000 Chartres
Tél : 02 37 18 32 24
oecumenisme@chemin-neuf.org

20 - 22 mai 2011

Conférence internationale Church and Peace

Parallèlement au Rassemblement œcuménique international pour la paix qui aura lieu à Kingston (Jamaïque) du 17 au 25 mai., Church and Peace invite tous ceux qui souhaitent suivre Jésus-Christ sur la voie de la non-violence à participer à la conférence internationale organisée à la communauté de l'Arche de Lanza del Vasto, sur le thème *Vous serez mon peuple et je serai votre Dieu. Notre vocation à être Église de paix*

Communauté de l'Arche
Saint Antoine l'Abbaye
38160 Saint Marcellin

Informations :
Secrétariat international de Church and Peace
intoffice@church-and-peace.org
www.church-and-peace.org

25 - 30 juin 2011

Congrès interconfessionnel de religieux(es)

Comment la Sainte Écriture forme et façonne la vie religieuse

à Triefenstein (Allemagne)

gaeste@christustraeger.org
www.christustraeger-bruderschaft.org

30 juin - 7 juillet 2011

45^{ème} séminaire œcuménique international

Du dialogue à la communion. Un bilan des dialogues œcuméniques

Comment concrétiser les fruits des dialogues et trouver de nouvelles voies pour vivre à tous les niveaux de la vie de l'Église une nouvelle qualité de communion ?

À Strasbourg
Langues utilisées : anglais et allemand
Renseignements :
Centre d'études œcuméniques
8, rue Gustave Klotz - 67000 Strasbourg
StrasEcum@ecumenical-institute.org
www.ecumenical-institute.org

4 - 10 juillet 2011

Amitié-Rencontre entre chrétiens

Face aux défis contemporains, quel devenir pour le christianisme ?

Avec les P. Ch. Boureux op et J. Wersinger, les pasteurs F. Clavairoly, O. Filhol et M. Ouattara-Guérout (Mosaïc), et Sébastien Fath (EPHE-CNRS).

Au Centre d'accueil La Source à Sées (61)

Renseignements :
Françoise Gosset
Tél : 01 43 55 92 23 ;
francoise.gosset.laine@gmail.com
Inscriptions :
Micheline Chapel
Tél : 03 25 88 14 26

21 - 26 août 2011

Semaine œcuménique des Avents

Le Notre Père, prière de tous les chrétiens.

À l'occasion de la parution du

livre du Groupe des Dombes. Avec Agathe Brosset (théologienne catholique), Paul Fleuret (aumônier de prison), le P. L.-M. Reynier (Groupe des Dombes), et le pasteur D. Vatinel (Groupe des Dombes).

Au Centre spirituel diocésain de La Pommeraye-sur-Loire (49)

Inscriptions :
Michèle Chappart
tél : 02 99 38 64 45
mchappart@orange.fr
www.avents-oecumenisme.org

22 - 29 août 2011

Amitié œcuménique internationale 41^{ème} congrès

Appelés à être amis (Jn 15, 14-15)
Conférence de Mary Tanner, réflexions de groupe, célébrations de chaque confession représentée, ateliers, contacts avec des paroisses locales, culture et tourisme (Chichester).

À l'Université du Sussex, Brighton, Grande-Bretagne
www.ief-oecumenica.org

Contact en France :
René Lefèvre
8, allée van Gogh
78160 Marly-le-Roi
nrefl.lefevre@wanadoo.fr

7 - 10 septembre 2011

XIX^{ème} Colloque œcuménique international de spiritualité orthodoxe

La Parole de Dieu dans la vie spirituelle

Monastère de Bose
13887 Magnano, Biella Italie
www.monasterodilbose.it

18 - 29 octobre 2011

Voyage œcuménique en Syrie et au Liban

Organisé par la Communauté des Églises chrétiennes dans le Canton de Vaud (CECCV).

Beyrouth, le Krak des chevaliers, Apamée, Qalb Lozeh, Alep, Mar Moussa, Damas, Zahleh, Baalbek, le sud Liban. Rencontres avec des responsables de diverses Églises et mouvements, découverte de projets diocésains et éducatifs, de réalités œcuméniques. Participation à des offices monastiques et vie spirituelle œcuménique dans le groupe (lectio divina).
Prix : 2340 francs suisses (1830 € environ)

Renseignements :
Tél. 00 41 21 331 57 49
info@ceccv.ch

28 - 29 novembre 2011

Colloque œcuménique

Dire le salut en Jésus Christ : un défi pour nos Églises aujourd'hui

Organisé par le centre Unité Chrétienne et la faculté de théologie de Lyon.
À Sainte Foy les Lyon

Renseignements :
Unité Chrétienne
7, place Saint Irénée
69005 Lyon
secretariat@unitechretienne.org

*L*a catholicité ne saurait être entendue
uniquement comme une possession
mais elle doit plutôt être considérée
comme la tâche que l'Église doit accomplir.

*L'Église du Christ n'est pas simplement catholique :
elle est en devenir catholique ;
et les Églises séparées sont liées entre elles
dans cette tâche consistant à manifester toujours davantage
le don qu'elles ont reçu.*

Pasteur Lukas Visher
Foi et Constitution (1963)